

# LAND un Sproch

N° 216  
Décembre  
2020  
4,50 euros

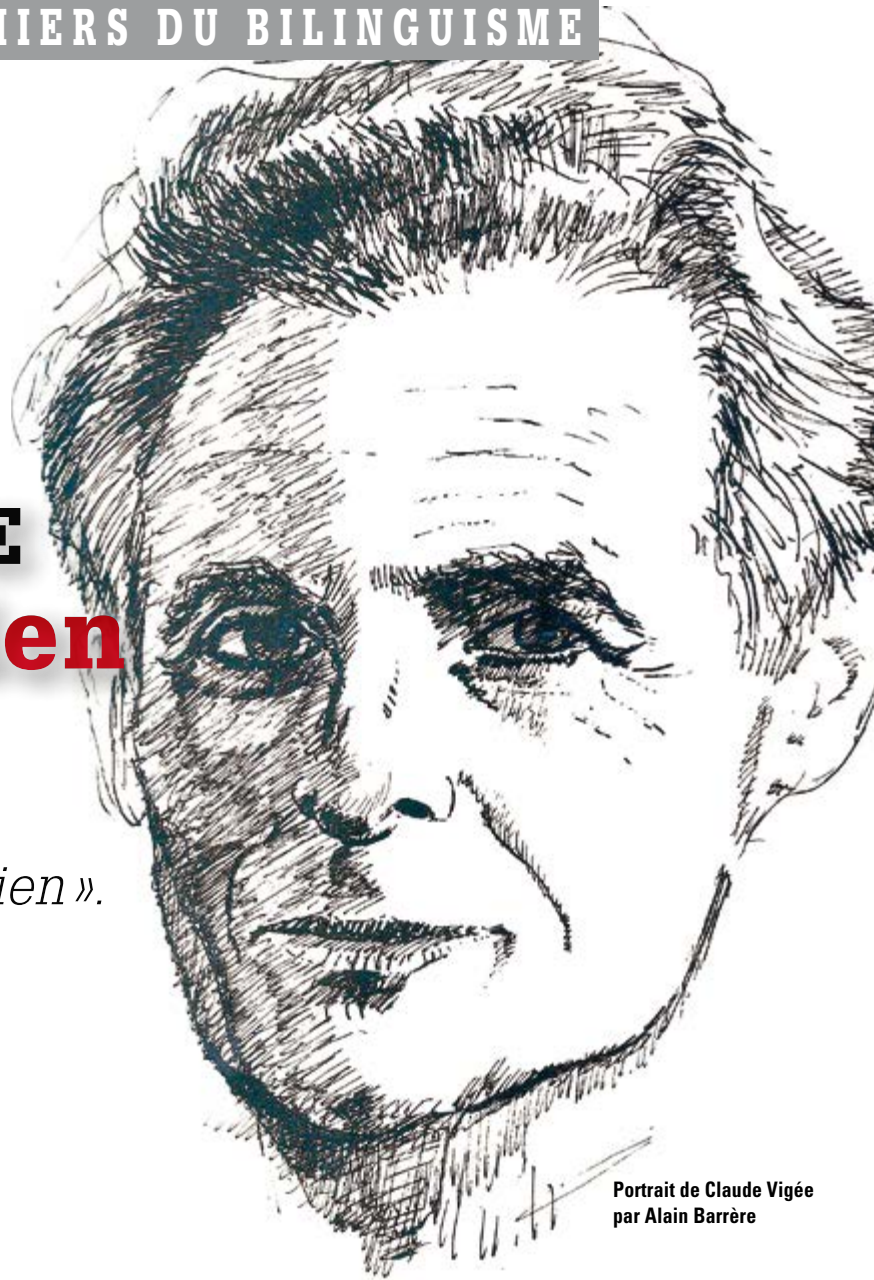
LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

## CLAUDE VIGÉE L'ami alsacien

*« Être né Juif et Alsacien,  
c'est être né doublement  
Juif et doublement Alsacien ».*

Claude Vigée, ORTF, 1972



Portrait de Claude Vigée  
par Alain Barrère

**Pour une politique linguistique d'ensemble**

Die Grenze als Schicksal

**MITTELEUROPA**

La langue régionale en Moselle

## Une occasion manquée



**U**ne consultation a été organisée par les deux départements alsaciens sur l'identifiant correspondant à la collectivité territoriale d'Alsace devant figurer sur les plaques minéralogiques des voitures.

La mesure a été saluée comme une forme bienvenue de participation. Mais on en a aussi perçu les limites.

Que peu d'habitants de l'Alsace aient répondu à la question posée et que les résultats de la consultation soient contestés était sans doute inévitable. Ce qui nous paraît davantage regrettable, c'est que l'on n'ait pas saisi cette occasion pour lancer, à la veille de la création de la nouvelle collectivité, un vaste débat sur la manière dont les Alsaciens perçoivent la personnalité de l'Alsace et comment ils souhaitent que la Collectivité européenne d'Alsace la mette en valeur.

Les trois symboles proposés n'ont en rien été explicités et n'ont pas de signification claire par eux-mêmes aux yeux de la plupart des Alsaciens. Seuls les partisans des couleurs « Rot un Wiss » ont tenté d'expliquer pourquoi ce signe leur paraissait le meilleur, à savoir en raison de sa dimension historique. Mais de quoi le blason utilisé par l'ancienne Région Alsace est-il le signe ? Quant à l'A-Cœur, c'est sans explication qu'il trône à l'entrée du Conseil départemental du Haut-Rhin. Le choix entre ces symboles n'est pourtant pas gratuit et aurait dû donner lieu par leurs promoteurs respectifs à une explication de la vision de l'action de la nouvelle collectivité exprimée par chacun de ces emblèmes. Au lieu de choisir seulement des images, les Alsaciens auraient ainsi pu s'exprimer sur des orientations. Le choix entre les trois logos aurait pu devenir l'occasion d'une réflexion collective sur l'avenir de l'Alsace : quelles pesanteurs du passé surmonter, quels ressorts de développement mettre en œuvre, quels objectifs pour demain ? Dans quelle personnalité l'Alsace veut se reconnaître pour mobiliser sa population ?

En principe, rien n'est encore perdu : ce débat peut encore se développer durant la période transitoire avant les nouvelles élections départementales. Il permettrait de dégager des alternatives entre lesquelles les candidats aux élections et les électeurs pourront se prononcer clairement. Dans chacune de nos éditions, nous appelons à la prise de conscience que l'Alsace que nous aimons est en train de disparaître et qu'émerge une autre Alsace dans laquelle plus personne ne voudra se reconnaître. Aussi, n'avons nous pas caché le symbole que nous préférons, c'est celui qui exprime la devise : deviens qui tu es. *Wir wollen werden was wir sind.* ▶

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

Éditorial **p. 2**

### **NOTRE LANGUE RÉGIONALE**

Culture et Bilinguisme - René Schickele Gesellschaft : une assemblée générale hors du commun **p. 3**

Une traduction qui fait débat **p. 4**

Avenkraft : quelle efficacité ? **p. 4**

Un magazine pour enfants tant francophones que germanophones **p. 4**

ELTERN développe ses activités **p. 5**

Les langues régionales au Sénat **p. 5**

Où en est la langue régionale de Moselle germanophone ? **p. 6-8**

Chronique : *D' Zitt isch do !* **p. 9**

### **HISTOIRE RÉGIONALE**

Le 11 novembre en Alsace et Moselle **p. 10-11**

Kehl im deutsch-französischen Krieg 1870/71 **p. 12-13**

### **DOSSIER**

Claude Vigée, l'ami alsacien **p. 14**

Le feu d'une nuit d'hiver **p. 15**

Les tombeaux dans la forêt **p. 16**

Retour au dialecte et à l'allemand **p. 17**

Aux portes du labyrinthe **p. 17**

Son grenier magique **p. 18**

Une vie **p. 18**

Un hommage à Claude Vigée **p. 19**

Ein Mutmacher **p. 20**

Quel vivant il a été **p. 21**

Peut-être **p. 22-23**

La poésie alsacienne de Claude Vigée **p. 23**

### **CULTURE ET LITTÉRATURE**

Mitteleuropa **p. 24**

Dichter vun Hit **p. 26**

Nouvelles parutions **p. 27-28**

Lettres de lecteurs **p. 29**

Odilienberg **p. 30-31**

### **HUMOUR**

Salut à Roland Peuckert **p. 32**

## Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

[www.culture-bilinguisme.eu](http://www.culture-bilinguisme.eu)

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

email : [elsassbi@gmail.com](mailto:elsassbi@gmail.com)

Revue trimestrielle éditée par l'association

**Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Andrée Buchmann, Alfred Dott, Éric Ettwiller, Vladimir Fišera, Robert Greib, Emma Guntz, Jacqueline Herrgott, Philippe Mouraux, Armand Peter, Roland Peuckert, Helmut Pillau, Sylvie Reff, Ute Scherb, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0121G79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : DÉCEMBRE 2020

Tous droits de reproduction réservés

**LAND<sup>™</sup>  
Sproch**

## Une Assemblée Générale de « Culture et Bilinguisme » hors du commun

*L'Assemblée Générale de « Culture et bilinguisme – René Schickele Gesellschaft » a fait salle comble samedi 17 octobre à Mulhouse où elle était accueillie par le musée de l'Impression sur étoffes. Devant une forte représentation d'élus de la Ville de Mulhouse, des représentants de la M2A et la maire de Saint-Louis, Jean-Marie Woehrling a invité Madame Brigitte Klinkert, Ministre déléguée à l'insertion et Vice-présidente du Conseil départemental du Haut-Rhin à présenter l'action future de la Collectivité européenne d'Alsace en matière de bilinguisme.*

### De fortes attentes à l'égard de la nouvelle Collectivité européenne d'Alsace

Madame Klinkert a réaffirmé son attachement au bilinguisme et a félicité l'association Culture et bilinguisme pour son travail. Elle a relevé que l'action actuelle était insuffisante et réaffirmé que la langue régionale serait une priorité pour la nouvelle Collectivité européenne d'Alsace. La principale mesure annoncée figure déjà dans la loi ; la collectivité recrutera du personnel germanophone pour des actions complémentaires à celles réalisées par l'administration scolaire. Le public a applaudi l'engagement convaincu de Brigitte Klinkert pour le bilinguisme mais est un peu resté sur sa faim en ce qui concerne les mesures annoncées.

### « Pour avoir un avenir bilingue, il faut une stratégie linguistique globale »

Le président de l'association a fait un double constat : d'une part, cette revendication autrefois mal reçue est désormais unanimement reconnue. Le bilinguisme est pour l'Alsace une richesse qu'il faut mettre en valeur. D'autre part, les actions nombreuses mais éparpillées entreprises en ce sens ne sont pas suffisamment efficaces et notre langue régionale continue à s'étioler sous ses deux formes, allemand standard et dialectes. Il faut une stratégie d'ensemble, une vraie politique linguisti-



Pour son assemblée générale, l'association était accueillie au Musée de l'Impression sur Étoffes de Mulhouse.

que ambitieuse, avec des moyens nouveaux et des mécanismes d'évaluation. Cette conception correspond au travail développé depuis des années par « Culture et Bilinguisme » qui s'affirme de la sorte comme lieu irremplaçable d'expertise et de conseil. L'association a fait de son local un « centre de ressources » comportant une information exceptionnelle sur la politique linguistique en Alsace et ailleurs dans le monde. On y trouve aussi les archives et la mémoire de 50 ans d'actions pour notre langue et notre culture.

### Schick Süd Elsass et Centre Culturel Alsacien

Cette assemblée générale a également été l'occasion pour la branche mulhousienne, *Schick Süd Elsass Culture et bilinguisme* de présenter son activité par la voix de Patrick Hell. Cette section locale est exemplaire des

actions à développer dans le cadre de l'association qui espère que d'autres sections pourront s'ouvrir dans d'autres villes alsaciennes. Une section mosellane est en cours de constitution.

Le Centre Culturel Alsacien que l'association gère à Strasbourg est le seul lieu d'information, de débat, de transmission, dans nos différentes expressions linguistiques ouvert au public dédié spécifiquement à la langue et à la culture d'Alsace. Il est en même temps la « maison des associations pour la langue régionale » où celles-ci peuvent se retrouver, organiser des réunions et diffuser au public leurs informations. Il faut espérer que l'association aura les ressources pour le conserver.

L'équipe de direction s'est présentée à la réélection. L'assemblée générale l'a reconduite en lui donnant quitus moral et financier. Membres et sympathisants sont invités à aller explorer le nouveau site de l'association : [www.culture-bilinguisme.eu](http://www.culture-bilinguisme.eu) ▶

# BEWIIS-ZETTEL FER ÌM NOTFÀLL ÜSSZEGEHN oder AUSGANGSBESCHEINIGUNG ? Une traduction qui fait débat

**L'**OLCA a diffusé une traduction (avec deux variantes supposées l'une bas-rhinoise et l'autre haut-rhinoise) de l'attestation de déplacement dérogatoire au confinement. Expliquant que cette action s'inscrit dans le cadre de sa mission de promotion de la langue régionale : « à travers cette démarche, l'Office entend normaliser la présence de l'alsacien au quotidien et démontrer que tout peut se traduire et s'écrire en alsacien ». Ces textes ont suscité de l'engouement, même si peu de personnes se sont donné la peine de les lire. Beaucoup de personnes y ont vu, les uns une reconnaissance de leur identité et une affirmation de l'esprit alsacien, les autres une initiative amusante, voire une bonne blague. Par contre, ils auraient mal accueilli une attestation en allemand standard perçu comme « étranger ».



L'initiative a aussi suscité la critique. On a fait remarquer qu'on aurait été mieux inspiré de renouer avec une tradition vieille de plus de trois siècles qui veut que la traduction de documents officiels se fasse en allemand standard. « *Ce serait un outrage inadmissible à notre respectable langue française si on écrivait „Atestassion de déplasseman dérokatoar... en ablikassion du Tékrè...“ c'est pourtant un peu par cette façon que cette attestation est écrite pour le moment en deux*

versions dans notre langue régionale d'Alsace... Est-ce que chaque village va encore l'écrire dans son dialecte local en Orthal ? Selon quelles intonations ? Albert Schweitzer se retournerait dans sa tombe s'il voyait comment on traite sa langue aujourd'hui » fait valoir Jean-Marie Schaeffer. Certes les parlers peuvent aussi se transcrire à l'écrit, notamment pour la poésie. Mais ce n'est pas sans raison qu'on a développé des formulations standard pour des usages pratiques. N'a-t-on pas folklorisé et rendu risible le dialecte en l'utilisant dans un contexte inapproprié ? Certes, les Bretons ont eux aussi traduit l'attestation, mais ils l'ont traduit en breton standard et non pas en plusieurs dialectes bretons !

Voilà deux visions contradictoires qui résument le dilemme dans lequel semble enfermée notre pauvre langue régionale ! ▶

## Un magazine pour enfants tant francophones que germanophones



**U**ne très intéressante et très courageuse tentative de magazine français et allemand pour des enfants de 6 à 12 ans. L'idée est audacieuse : le public visé c'est tant des enfants francophones que germanophones des deux cotés du Rhin, engagés dans une démarche d'apprentissage de l'autre langue.

Certains textes sont présentés dans les deux langues (comme les expressions / *Redewendungen*), mais d'autres sont dans une seule langue à charge pour les enfants de les comprendre avec l'aide de dessins,

de lexique proposé ou de l'aide d'un adulte. On trouve aussi des *Bastelideen*, des *Lieblingsrezepte* et des jeux. L'idée est que les enfants apprendront mieux en s'amusant. Les auteurs sont aussi français et allemands.

Les concepteurs font le pari que le magazine plaira tant aux enfants à dominante francophone qu'à ceux à dominante germanophone et tant aux petits (6 ans) qu'aux grands (12 ans). L'expérience montrera si ce grand écart peut fonctionner. Le thème de ce premier numéro est « *Überwinde deine Angst / Ose* ». C'est ce qu'a fait l'équipe qui a conçu ce magazine ! ▶

### Baguette & Marmelade.

Zeitschrift für Kinder auf Deutsch und Französisch

N° 1 Septembre 2020 • 7,80 euros.

4 rue de l'Église 67000 Molsheim

(3 parutions par an)

## Avenkraft



Un outil efficace d'apprentissage ?

**L**ancée à grand renfort d'articles dans la presse et de déclarations officielles des départements alsaciens, une « app » nommée *Avenkraft* est supposée faire de l'apprentissage linguistique une activité ludique :

« Quand apprendre la langue du voisin fait de vous un héros ! » est-il indiqué. Cette application mobile, dont on ne connaît pas le coût de réalisation, s'inscrit dans une longue liste d'applications destinées à l'apprentissage d'une langue (citons pour le cas de « l'alsacien » : « App'n talk Alsatian », Serlet, I-yo)

Soyons sérieux, ces applications permettent au mieux d'apprendre quelques dizaines de mots, tout en renforçant la dépendance par rapport aux écrans. Mais il faut être moderne !

À chacun de se faire son opinion en téléchargeant cette application, fruit de la collaboration de pas moins de trente institutions du Rhin supérieur. ▶

## ELTERN Alsace développe ses activités

L'association des parents de l'enseignement bilingue public en Alsace a tenu son assemblée générale le 6 novembre 2020 à 20 h par visioconférence.

**E**ltern n'est pas une association de parents d'élèves comme les autres. En plus du suivi du bon déroulement de l'enseignement dans les écoles et de la participation aux conseils de classes et conseils académiques, ELTERN diffuse des informations aux parents sur l'enseignement bilingue et assiste ceux-ci dans le déroulement du cursus scolaire de leurs enfants. Elle s'engage activement dans la promotion et le développement de l'enseignement bilingue en Alsace, tout en encourageant les parents à assurer la présence de l'allemand dans l'environnement extra-scolaire de leurs enfants, par exemple par des échanges transfrontaliers.

Si l'enseignement bilingue à parité horaire des langues (français-allemand) s'est peu à peu développé dans l'académie de Strasbourg, cela n'a pas été sans mal et le rôle de *Eltern*, via ses antennes sur les sites constituées par les parents et pour veiller au respect des règles spécifiques de cet enseignement, reste d'une grande importance.

Ce travail ne s'arrête pas là : dans le cadre d'un partenariat avec l'Inspection Académique, *Eltern* participe au recrutement d'enseignants en allemand. Cette démarche appelée RecrutOR a été mise en place grâce à l'aide financière du Département du Haut-Rhin.

Le président d'*Eltern*, Claude Froeh-



Signature de la convention de partenariat pour le financement d'un intervenant bilingue au centre périscolaire «L'Île aux Sourires» de Vogelsheim par Brigitte Klinkert et Claude Froehlicher.

licher met ses relations professionnelles franco-allemandes à disposition de l'association pour l'organisation d'une Bourse aux stages franco-allemands pour des collégiens de 3<sup>e</sup>. Ce dispositif devient *Euro-stage* pour permettre à une classe complète de faire son stage dans une entreprise allemande. En complément, *Eurojob* apporte une aide à la relation entre candidats à l'emploi et des entreprises, la présence de *Eltern* dans les salons emploi-formation «*warum nicht*» ayant permis de concrétiser des contacts entre élèves et entreprises pourvoyeuses de stages et d'emplois.

Le jeudi 20 février 2020, le département du Haut-Rhin et *Eltern* Alsace ont signé une convention de partenariat pour le

financement d'un intervenant bilingue qui sera basé dans le secteur de Volgelsheim

Présente à l'assemblée générale, Mme Brigitte Klinkert, vice-présidente du Département du Haut-Rhin, a remercié *Eltern* pour ce travail de fond mené en partenariat avec les services des départements comme de l'académie et félicité les membres de *Eltern* pour leurs actions innovantes en faveur de l'enseignement bilingue. Elle a promis que la future Collectivité européenne d'Alsace contribuerait au développement des jumelages avec des collèges allemands et suisses et à l'accompagnement de l'apprentissage transfrontalier dont AZUBI Bac pro. ▶

**JACQUELINE HERRGOTT**

## Les langues régionales devant le Sénat

**L**e 10 décembre 2020 le Sénat a examiné la proposition de loi initiée par Paul Molac devant l'Assemblée Nationale mais largement vidée de son contenu par cette dernière.

Le débat devant le Sénat a été un florilège d'hypocrisie de la part du ministre Blanquer et de nombre de sénateurs : «*Nous aimons ces belles langues ; elles sont en train de disparaître ; mais la loi est suffisante. Pas question de reconnaître un droit véritable pour ces langues !*»

Heureusement, de façon quasi-miraculeuse dans ce contexte, notre nou-

velle sénatrice Laurence Muller-Bronn a réussi à faire adopter l'amendement que notre association lui avait suggéré tendant à rendre légal l'enseignement immersif toujours contesté par le ministre Blanquer. Toutes nos félicitations !



Laurence Muller-Bronn, sénatrice du Bas Rhin.

Le sénateur André Reichardt a soutenu avec courage, mais avec moins de succès, un autre amendement que nous lui avions sou-

mis, tendant à permettre le financement de l'enseignement des langues régionales par les collectivités territoriales.

Nous serons moins élogieux pour deux autres intervenants alsaciens à ce débat, Monsieur Claude Kern et Madame Sabine Drexler, pour qui, au regard de leurs déclarations, la langue régionale se réduit aux seuls dialectes alsaciens. Quand est-ce que nos élus oseront dire à Paris que notre langue régionale c'est l'allemand dialectal alémanique et francique, mais aussi l'allemand standard... ▶

# La langue régionale de Moselle germanophone : état des lieux

La Moselle germanophone s'étend historiquement sur un peu plus de la moitié du département de la Moselle. En 1945, 400 des 764 communes mosellanes étaient considérées comme germanophones (dont 30 bilingues).

Selon le recensement officiel de 1962 (le dernier comportant des statistiques linguistiques), il y avait 313 000 locuteurs des dialectes allemands de Moselle.

Le dernier chiffre « officiel » (78 000) résulte de l'enquête Famille 1999 de l'INSEE. En 2010, on estimait ce nombre à 44 500 locuteurs (sur les quelque 500 000 habitants de la zone germanophone) à partir d'une équation mathématique tenant compte du taux de mortalité et du taux très faible de transmission (moins de 1%). Les dialectes allemands de Moselle germanophone font partie d'un continuum dialectal qui commence en Allemagne se poursuit au Luxembourg, en Moselle puis en Alsace et se prolonge en Suisse. Ils relèvent pour la plupart des parlers franciques du moyen allemand occidental (*Westmitteldeutsch*) et pour les parlers alémaniques en usage dans une douzaine de communes du sud-est mosellan (vallée de la Zorn) de l'allemand supérieur (*Oberdeutsch*).

## La vie publique et culturelle

Avec le coup de grâce porté à la presse alsacienne et mosellane de langue allemande par la liberticide ordonnance n° 45-2113 du 13 septembre 1945<sup>1</sup> et la suppression de l'édition bilingue du *Républicain lorrain* en 1988, l'allemand a quasiment disparu de la presse mosellane. Seule l'édition mosellane de l'hebdomadaire *l'Ami-Hebdo* conserve quelques rubriques en allemand achetées à des tiers et dont l'intérêt laisse à désirer. Alors que le dialecte occupait encore 50% des émissions de *Radio Studio 1 Bitche* au milieu des années 80, il conserve une présence résiduelle sur



6 à 9 h d'allemand / en allemand. 12 h sur le site de Sarreguemines. Sites bilingues.

quelques stations de radio locales mais est absent du service public. La chaîne de télévision *Mosaik Cristal*, née de la fusion de *Télé Mosaik* (Sarreguemines) et *TV Cristal* (Bitscherland), propose une émission hebdomadaire en dialecte. Le festival sarregueminois *Mir redde Platt* et sa déclinaison *Mir schwätze Platt* à Forbach proposent un programme culturel (chanson, théâtre, littérature) une fois par an. Des auteurs-compositeurs-interprètes (Michel Uhring et *Die Lothringer*, Elvis Stengel, Marcel Adam, Charly Damm et son groupe *Zottl Kéniche*) continuent de composer et chanter dans leur *Ditsch* ou *Platt*. Le dialecte reste très présent dans les *Kappensitzungen* du Carnaval avec des troupes comme *Die Plattfies* et l'humoriste Raymond Colling. Avec une dizaine de

troupes mosellanes, le théâtre dialectal continue de manifester une vraie vivacité mais la relève n'est pas assurée. Dans un registre plus moderne, le comédien Laurent Barthel et sa C<sup>ie</sup> Budig - Théâtre oblique (qui compte une troupe de jeunes) jouent aussi en dialecte. Philippe Beyer est désormais le seul à encore écrire et publier de la poésie en allemand standard ; après le décès en 2019 de Lucien Schmitthäusler, Jean-Louis Kieffer reste l'un des derniers auteurs de poésie dialectale. Très peu de communes ont adopté des panneaux d'entrée de communes ou des plaques de rue en langue régionale et seule Forbach a fait le choix d'apposer aussi quelques plaques en allemand standard. Depuis la suppression en 2008 du remboursement de la profession de foi et

École biculturelles (6 ou 9 h d'allemand)	20 établissements sur 982 (2985 élèves, 1112 en maternelle, 1873 en élémentaire)
Écoles bilingues publiques à parité horaire (12 h en français/12 h en allemand)	3 établissements sur 982 (2 maternelles, 1 élémentaire à Sarreguemines)
Collèges publics proposant la voie bilingue	1 établissement (Sarreguemines) sur 103
Lycées avec ABIBAC	4 établissements sur 39
Enseignements de spécialité LLCE-Allemand	8 lycées (7 publics et 1 privé) sur 39
Écoles maternelles et primaires ABCM-Zweisprachigkeit	Sarreguemines-Blies : 145 élèves (69 répartis en 3 classes maternelles et 76 dans 4 classes de primaire) Sarreguemines-Beausoleil: 144 enfants (70 répartis en 3 classes maternelles et 74 dans 4 classes de primaire) Les classes de maternelles réunissent tous les niveaux (PS, MS et GS)

Sources: Rectorat Nancy-Metz <http://www4.ac-nancy-metz.fr/ctf57/spip.php?article98&lang=fr> / Association ABCM

de l'affiche en allemand aux candidats aux élections, le bilinguisme électoral a pratiquement disparu. Quelques candidats continuent néanmoins à diffuser un tract dans les deux langues, c'était le cas de deux candidats aux municipales de 2020 à Forbach.

Vu de Moselle, le bilan de l'Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace et de Moselle (OLCA) est inexistant. On peine à trouver la moindre référence à la Moselle sur le site d'un office qui n'a même pas daigné compléter son sigle en OLCAM, se contente de promouvoir les seuls dialectes alsaciens et néglige autant les dialectes mosellans que l'allemand standard.

## La langue régionale dans l'enseignement

Bien qu'il ait toujours été limité, l'enseignement de la langue régionale sous sa forme dialectale est en voie de disparition totale. L'option « Langue Régionale des Pays Mosellans » (1h/semaine) a disparu des collèges et n'est plus proposée que dans cinq lycées (aucun dans l'arrondissement de Sarrebourg). Le départ progressif en retraite des derniers professeurs du secondaire locuteurs natifs précipite la disparition de l'option. Selon le site de l'académie de Nancy-Metz, 100 % des établissements mosellans proposent l'enseignement de l'allemand, 80 % d'entre eux la section européenne « allemand » et 68,3 %

des élèves apprennent l'allemand ; mais ces chiffres masquent une réalité : l'enseignement bilingue paritaire français-allemand langue régionale demeure embryonnaire. Il existe pourtant une demande de parents d'élèves pour des classes bilingues à parité horaire (notamment associatives en raison de la lourdeur de la procédure d'ouverture de classes publiques). Contrairement à l'académie de Strasbourg, celle de Nancy-Metz persiste à ne pas appliquer pleinement la définition réglementaire de la langue régionale, à jouer sur l'ambiguïté

de la terminologie (allemand « langue du voisin » donc langue étrangère) et à mettre en concurrence allemand standard et dialectes sans qu'aucune des deux formes de la langue régionale ne bénéficie de cette politique.

L'enseignement bilingue à parité horaire, ultra minoritaire (uniquement à Sarreguemines), constitue le niveau 3 du DEAA (Dispositif d'Enseignement Approfondi de l'Allemand en Moselle), dont les deux autres niveaux sont l'enseignement de l'allemand 1 h 30 / semaine (niveau 1) et les sites biculturels avec de 6 à 9 heures hebdomadaires (niveau 2). S'ajoute à ce dispositif complexe un enseignement d'une heure par semaine de luxembourgeois dans des écoles de la région de Thionville ainsi que des formules d'échanges transfrontaliers.

Le dispositif est totalement illisible et la multiplicité des modalités n'assure pas une masse critique d'élèves permettant leur pérennité.

Deux problèmes freinent plus particulièrement le développement de l'enseignement bilingue paritaire en Moselle :

**1)** La définition réglementaire de la langue régionale d'Alsace et de Moselle, figurant au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* en 2007, indique que l'allemand standard, la forme normée historique de la langue régionale, est utilisé dans l'enseignement. Cette définition réglementaire est respectée en Alsace mais ne l'est pas en Moselle. Dans l'académie de Nancy-Metz, le concours spécial destiné au recrutement



Mir redde Platt : festival linguistique annuel à Sarreguemines depuis 1999.



Frontières linguistiques mosellanes.

de professeurs des écoles bilingues ne propose que des épreuves écrites et orales dans l'une des variétés dialectales franciques (le dialecte alémanique du sud-est mosellan est ignoré). Les lauréats du concours recrutés sur la seule base d'épreuves en dialecte sont pourtant destinés à enseigner ensuite l'allemand standard ou en allemand standard puisqu'il n'existe aucun enseignement dialectal dans les écoles



Le Département de la Moselle organise une «faite» de l'allemand.

primaires. Le système est totalement incohérent. En écartant des candidats qui maîtrisent l'allemand standard mais pas le dialecte alors que les candidats dialectophones sont de plus en plus rares, l'Académie organise sciemment la pénurie de candidats, ce qui lui permet de justifier l'unique poste au concours spécial de professeurs des écoles en langue régionale (contre 70 par an en Alsace) et l'absence d'ouverture de nouvelles classes bilingues à parité ho-

raire (la dernière remonte à 14 ans). Les modalités d'organisation du concours arrêtées par l'académie entraînent une inégalité de traitement flagrante entre les candidats à un concours régis par les mêmes textes de base et la même définition de la langue régionale, selon qu'ils sont candidats dans l'Académie de Strasbourg ou de Nancy-Metz. Le recours formé devant le tribunal administratif par ELSAM (Association des élus pour la langue régionale en Alsace et Moselle germanophone) n'a malheureusement pas abouti.

2) Alors que des défenseurs du bilinguisme reçus par Jean Rottner, président de la Région Grand Est, et Nicole Bekker-Muller, sa vice-présidente en charge du multilinguisme, avaient plaidé en

faveur de la signature d'un avenant pour la Moselle à la convention-cadre sur le développement de l'enseignement bilingue applicable en Alsace ou bien pour l'adoption d'une convention spécifique à la Moselle axée, comme en Alsace, sur le bilinguisme à parité horaire et sur la reconnaissance explicite de l'enseignement de l'allemand/en allemand en tant que langue régionale, la Région a négocié avec le rectorat une convention sur le multilinguisme qui ne prévoit pas le développement des classes bilingues à parité horaire, ne mentionne la langue régionale qu'à la marge en citant les dialectes, et qui est applicable à toute l'académie de Nancy-Metz, Moselle comprise, alors que le département de la Moselle a refusé de la signer sans proposer d'alternative.

Le département refuse de jouer son rôle et ce n'est pas nouveau. Il y a dix ans, saisi par *Culture et Bilinguisme*, Patrick Weiten, le président du Conseil départemental, répondait que ses services allaient examiner la possibilité d'ouvrir des classes bilingues à parité horaire. Il y dix mois, son vice-président David Suck, nous promettait une rencontre avec M. Weiten. Il n'y a eu aucune suite dans les deux cas. M. Weiten déclare désormais revendiquer la compétence «bilinguisme» pour un «Eurodépartement» à l'instar de la Collectivité Européenne d'Alsace. Que veut-il faire de plus que ce qui aurait pu être fait avant ? L'attribution de compétences ne palliera jamais l'absence de volonté. ► PHILIPPE MOURAUX

1. L'article 11 de ce texte, abrogé seulement en 1985, interdisait les publications entièrement en allemand et imposait 25% des textes en français dans tout périodique bilingue dont toutes les rubriques destinées aux jeunes et les rubriques sportives.



Les Mosellans ont participé à la grande manifestation pour les langues régionales de 2015.



# D' Zitt isch do !

*A Sproch wu labt, isch a Sproch wu ma seht, wu ma lehra kàt, wu ma heert wil ma sa redt... àwer àui a Sproch wu ma ehrt, schätzt, àchtet !*



**I**ch bin Englisch Profasser vu Berüaf doch proteschiert ich gega d' neia zweischproriga Schüal Fränzeesch / Englisch wu d'Éducation Nationale in Milhüsa ufgmàcht hât. Sa hândelt in àller Ungrachtigkeit unserer regionale Zweisprochigkeit geganiwer, wu so viel Miah koschta hât un hitt noch koschtet fir in unserer Stàdt exischiara : ich hân genüa derfir kampf't ! Fir dia nêia Schüal isch im Gegateil àlles eifàch gsii – Gebei, Lehrer, Gald ...

Milhüsa , mültikültürel un mültisprachend...

Milhüsa isch a Stàdt wu's meh às 100 verschiedene Nàtionàlitàta gibt un wu Litt vu verschiedene Àbstämmunga lawa. Dia Litt reda nàtirlich meischens àndra Sprocha wie Fränzeesch. Dàs groÙa Richtum stellt a Problem in unserer „Éducation Nationale“ vor. Ihr Ziel isch, wie 's s Gsetz vu unserer Repüblik sajt : jed Kind müaÙt a perfekt Kenntniss vum Fränzeescha, einziga Sproch vu unserm Lànd (édit de Villers-Cotteret ; art 2 de la Constitution ; loi Toubon) erreicha. Drum müaÙt jed Kind wu in d Bubbitànz kummt, Fränzeesch reda odder so schnall wie meglig lehra. Sina Müetersproch müaÙt 's dodur vergassa, eb Elsassisch, Àràwisch odder Tirkisch usw... un sina Eltra wara ufgfordert dia Sprocha nimm mit'm z' reda ! Dàs hât ma schu gheert, un geht leider hittzutàgs noch witterscht ! Doch, doch, ich hân's erlabt in 20 Jahr fir d regionale Sproch un Kùltür veràntwortlich in Milhüsa. A Diraktra vu n'ra Schüal in ma „schwieriga“ Viertel vu Milhüsa hât mr 's gsajt : a àndra Sproch wie Fränzeesch z' hà, isch fir a Kind a groÙ Hinderniss un... Wieviel vu uns han ke Wort Fränzeesch gredt wu sa in d „Maternelle“ kumma sin un han sich trotzdem dura gschlàga im Frànkriich un in der gànza Walt ?

S' gibt's jetz a nêia Ordnung wàs der Sprochunterricht àbelàngt, in Milhüsa... D „rolls des écoles bilingues - français / anglais“ (journal *L'Alsace*) isch gebora...

Englisch àls Müetersproch z'hà seig ke Hìndernis fir d' Kinder, nit wie Elsassisch, Àràwisch usw... as seig im Gegateil a „Chance“ ! Drum hât unsra Éducation Nationale „la rolls des écoles bilingues – français / anglais“ in Milhüsa ufgmàcht. Ma müaÙt dàs Richtum zur Galtung bringa, denn der zweisprochiga Unterricht Fränzeesch/Englisch entfernt d Kinder nit vum Fränzeescha, sie kànna riawig dheim Englisch reda ! Stella n'eich vor : so verschieda vu dam zweisprochiga Unterricht Fränzeesch / regionale Sproch wu d Kinder in Gfohr stellt, wu so viel Gald koschtet, wu s ke Lehrer gibt derfir ! Eh jo àlla junga Lehrer sin gebilda wora fir Englisch da kleina Kinder z' bibringa ! Da Unterricht isch aui nit « elitär » wie der ànder ! D Kinder vu àlla Viertel vu Milhüsa kànna kumma, sogar dia vu der Umgawung, nit wie fir da Fränzeesch/regionàla Sproch Unterricht, wu nur d' Kinder umarum àgnumma wara un d Sondererlàuibnis schwierig sin... eh jo d' Eltra wann schiintsi ihra Kinder ischriwa nur àss sa in d beschta Klàssa kumma ! S Ziel vu da Eltra in unserer „rolls des écoles bilingues“ seig gànz ànderscht...

Der zweisprochiga Unterricht Fränzeesch / regionale Sproch hât sich leider zitter 10 Jahr nit entwickelt in Milhüsa, àwer ar isch aui nit zu Grund gànga, dànk unsra tàpfera Lehrer un Schüaldirakter wu drà glàuiwa. Leider süacht unsra ABCM Regio Schule wu Elsassisch unterrichtet immer noch a nei Gebei. So viel àss i weiss, gibt's aui noch ke Bubbitànz vu der Éducation Nationale gànz uf Elsassisch ! ▶

**EVELYNE TROXLER**, Englisch Profasser...

## M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

## JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenburg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A  
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)

# Le 11 novembre en Alsace et en Moselle

Une loi du 24 octobre 1922 a fait du 11 novembre un jour férié de « commémoration de la victoire et de la paix ». En Alsace et en Moselle, les cérémonies patriotiques du 11 novembre ont gravement endommagé la conscience historique régionale. Cependant, leur contenu mensonger n'est pas une fatalité.

## La négation d'une vérité historique

Entre 1914 et 1918, 380 000 Alsaciens-Lorrains ont accompli leur devoir de soldat au service de leur patrie d'alors, l'Allemagne. 50 000 d'entre eux ne sont pas revenus de la guerre. Ce sont ces soldats allemands, ces *Feldgrauen*, qu'on « honore » chaque année en chantant la *Marseillaise* et en lisant des discours exaltant le sacrifice des soldats français ainsi que des lettres de ces derniers. Tout cela devant des monuments aux morts entourés de drapeaux bleu-blanc-rouge. Ce 11 novembre 2020, à Hipsheim, on a même déguisé un garçon en Poilu<sup>1</sup> ! Intellectuellement, cela ne tient pas.

Ce cadre mémoriel, fondé sur le mythe de la libération par la France, est toujours le même que celui fixé par Raymond Poincaré lors de son discours du 9 décembre 1918 à l'hôtel de Ville de Strasbourg ; le président de la République française y signifiait à la « chère Alsace » qu'elle avait une dette envers la France : « Avec nous, aussi, tu te rappelleras que nous avons chèrement payé ton retour à la demeure



Carte postale éditée à l'occasion du 40e anniversaire de l'armistice de 1918, illustrée par un dessin de Hansi (Coll. part.).

maternelle. Des centaines de mille de Français sont tombés sur les champs de bataille pour que se reconstituât l'intégrité de la patrie. Avec nous, Alsace, tu honoreras la mémoire de nos morts, car, autant et plus que les vivants, ce sont eux qui t'ont délivrée»<sup>2</sup>.

La loi étant la loi, il a bien fallu l'appliquer. La presse des années 1920 et 1930 relate des commémorations mobilisant tout le tissu associatif communal, défilant dans des rues richement garnies de drapeaux. Le pavoiement était-il spontané ? En 1925, à Colmar, les autorités municipales invitèrent, par voie de presse, la popu-

lation à pavoiser les maisons<sup>3</sup>. Le 2 janvier 1930, *Le Lorrain* rapportait que le maire communiste de Knutange avait été suspendu pour un mois après avoir refusé d'arborer les couleurs nationales à la mairie le 11 novembre. Voilà qui répond en grande partie à la question de savoir pourquoi les communes alsaciennes et mosellanes se sont soumises à un cérémonial niant l'expérience militaire de leurs anciens combattants. La pression s'accroîtra encore à partir de 1945.

## L'action d'Unsri Gschicht

À l'automne 2019, *Unsri Gschicht* lançait un appel aux maires pour des commémorations respec-

tueuses de l'histoire de l'Alsace et de la Moselle. Cet appel a suscité la curiosité des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, qui l'ont relayé, mais aussi du journal de 20 Heures de *France 2*, qui a réalisé un reportage sur l'action engagée. Celui-ci a été tourné en grande partie à Holtzheim, où le maire Pia Imbs avait accepté de travailler avec *Unsri Gschicht*. Le reportage, diffusé le 11 novembre 2019, a donné une publicité nationale à la cause portée par la toute jeune association pour l'histoire de l'Alsace et de la Moselle. L'action pour un 11 novembre respectueux de l'histoire régionale a été reconduite



Reconstituteur en uniforme *feldgrau* le 11 novembre 2019 à Holtzheim. Photo : Carine Gaillot

en 2020 et le sera dans les années à venir. Elle s'appuie sur le site internet d'*Unsri Gschicht* qui présente entre autres ressources un certain nombre de propositions pour une cérémonie-modèle. Un réseau de maires favorables est en train de se constituer. *Unsri Gschicht* recherche aussi des bénévoles prêts à devenir délégués communaux pour sensibiliser les municipalités ; tout un chacun peut candidater sur la page suivante : <https://unsrigschicht.org/commemoration-delegue-communal/>

Parallèlement à ses appels aux maires, *Unsri Gschicht* s'adresse également au chef de l'État. Une première lettre a été envoyée à Emmanuel Macron le 5 septembre 2019 pour réitérer la demande déjà formulée en 2018 par le député Laurent Furst d'un « message spécifique » pour les communes d'Alsace et de Moselle lors des cérémonies du 11 novembre. La présidence de la République a transmis la requête d'*Unsri Gschicht* au ministère des Armées, qui a répondu, le 23 décembre 2019, par la plume du directeur du cabinet de la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées. Celui-ci rejette l'idée d'un hommage pour les soldats alsaciens et mosellans de la Première Guerre mondiale sous prétexte que la falsification de l'histoire est profondément ancrée et que le rétablissement de la vérité menacerait l'unité nationale (lettre consultable sur le site internet d'*Unsri Gschicht*).

En examinant cette réponse de près, on se rend compte que de larges

passages sont issus d'un article paru en 2015 dans une revue d'histoire<sup>4</sup>. Son auteur, un doctorant alsacien, y décrit comment les commémorations alsaciennes et mosellanes se sont conformées aux clichés patriotiques, aux



Prénoms allemands sur le monument aux morts de Mittelbergheim. Photo : Moritz Gerber

quels lui-même paraît se rallier. Il prétend constater « l'accommodement » des anciens *Feldgrauen* « avec une mémoire [...] capable de les intégrer dans la communauté nationale ». Une théorie non étayée qui rappelle celle de la renonciation prétendument volontaire des Alsaciens et des Mosellans germanophones à leur langue après le traumatisme de 1940-1945.

*Unsri Gschicht* a réécrit à Emmanuel Macron en octobre 2020 pour dénoncer le cynisme de la réponse de 2019 et rappeler sa demande déjà formulée. Aucune réponse n'est encore arrivée à l'heure où est rédigé cet article.

## Pour des monuments vraiment à nos morts

Le reportage de *France 2* a consacré une attention particulière à une autre revendication d'*Unsri Gschicht* concernant la mémoire régionale de la Première Guerre mondiale, à savoir l'inscription des prénoms sur les monuments aux morts dans leur forme originale allemande. En effet, les soldats alsaciens et mosellans tombés pendant le conflit sont nés et ont vécu avec des prénoms allemands, à l'exception des hommes originaires des communes francophones, dont le cas particulier doit naturellement être pris en compte. Les monuments qui respectent la forme originelle des prénoms des soldats représentent actuellement une infime minorité. Cependant, les choses changent. La commune de Saint-Nabor a récemment fait apposer sur son monument aux morts une plaque avec une liste de noms fidèles à la vérité historique. D'autres communes envisagent de faire de même.

Un combat d'arrière-garde ? Une urgente nécessité, au contraire ! La Collectivité européenne d'Alsace ne pourra intéresser les jeunes générations à la pratique de l'allemand aussi longtemps que l'antigermanisme le plus primaire continuera d'être considéré comme normal. Or la francisation des prénoms des soldats tombés en 1914-1918 en est une manifestation particulièrement violente. La sauvegarde de notre culture multiséculaire passe donc nécessairement par la réappropriation de notre histoire. ▶

**ÉRIC ETTWILLER**

Agrégé, docteur en histoire  
Président d'*Unsri Gschicht*  
[www.unsrigschicht.org](http://www.unsrigschicht.org)



1. « Les enfants, c'est l'avenir », *Derrière Nouvelles d'Alsace*, édition d'Erstein, 12.11.2020.
2. Je remercie Moritz Gerber de m'avoir rendu attentif à ce texte.
3. « Zur Waffenstillstandsfeier », *Colmarer Neueste Nachrichten*, 10.11.1925.
4. Raphaël GEORGES, « Quelle mémoire pour les soldats alsaciens-lorrains de la Grande Guerre ? », *Le Mouvement Social*, 2015/2, p. 59-74.

DIE GRENZE ALS SCHICKSAL

# Kehl im Deutsch-Französischen Krieg 1870/71



Zerstörte kehler Hauptstraße.

*Am 19. Juli 1870 erklärte Frankreich Preußen den Krieg. Dadurch wurde der Bündnisfall ausgelöst, d.h. das „geheime Schutz- und Trutzbündnis“, das Baden im August 1866 ebenso wie die anderen süddeutschen Staaten mit Preußen abgeschlossen hatte, trat in Kraft. Dies war auch in Kehl bekannt, und so flohen unmittelbar nach der Kriegserklärung die ersten Bewohner aus der Stadt. Ihnen steckte vor allem die Erfahrung in den Knochen, dass sie bei Auseinandersetzungen zwischen Franzosen und Deutschen stets die ersten Leidtragenden waren.*

## Kriegsvorbereitungen auf allen Ebenen

Zuvor schon waren badische Pioniere tätig geworden, nachdem die Großherzogliche Regierung am 15. Juli, einen Tag nach den Franzosen, die Mobilmachung verfügt hatte: Schnell bauten sie ebenso wie Soldaten auf der anderen Rheinseite die Schiffbrücke jeweils bis zur Mitte des Flusses ab. Dies bedeutete einen tiefen Einschnitt, denn die Brücke war stark frequentiert. Noch in der Woche zwischen dem 4. und 10. Juli 1870 zählte man 5981 Personen, 1141 Fuhrwerke, 55 Groß- und 4690 Kleintiere, die hier den Rhein überquerten.

Am 16. Juli wurde die badische Seite der Eisenbahnbrücke abgedreht, womit

der grenzüberschreitende Verkehr zum Erliegen kam. Jedoch scheint diese Maßnahme den Militärstrategen nicht ausgereicht zu haben. Denn sie ließen am 22. Juli 1870 die Sprengung des östlichen Teils der Eisenbahnbrücke durchführen.

Selbstverständlich wurden längst auf allen Seiten Truppen zusammengezogen. Am 29. Juli 1870 informierte der Stadt-Kehler Bürgermeister Schmidt die Einwohnerschaft darüber, dass „vorausichtlich starke Truppensammlungen eintreten könnten“ und rief dazu auf, „für möglichst große Vorräthe an Lebensmitteln unverweilt zu sorgen“. Kurz darauf wurde eine Einquartierungskommission gebildet, die am 31. Juli der Kehler Bevölkerung die private Unterbringung von Soldaten in Aussicht stellte. In Kehl mar-

schierten nun Soldaten ein und Schanzarbeiter begannen, Verteidigungsanlagen zu errichten, auch wurden mehrere Batterien Artillerie mit 60 Geschützen im Rheinvorland aufgeföhren.

## Zerstörung, Flucht und Vandalismus

Am 19. August waren die badischen Batterien einsatzfähig und eröffneten um 7 Uhr morgens das Feuer auf die Festung Straßburg. Postwendend begann von dort aus die Beschießung Kehls, woraufhin 13 Häuser bis auf die Grundmauern niederbrannten und zahlreiche weitere Gebäude beschädigt wurden. In der Folge wurde Kehl nahe-

zu täglich beschossen, mit verheerenden Folgen: Am 26. August traf es den Bahnhof, und innerhalb kürzester Zeit waren vom Bahnhof bis zum Marktplatz sämtliche Häuser in der Hauptstraße zerstört. Es brannte tagelang und selbst das südlich gelegene Dorf Kehl blieb nicht verschont. Noch am 21. September berichtete der Kehler Grenzbote über eine „wenn auch nur schwache, so doch stetige Beschießung Kehl's“. Längst war die Bevölkerung geflohen: Von 250 Kehler Familien ist die Rede, die in den umgebenden Gemeinden unterkamen, 90 davon im nahen Kork.

## Schlachtenbummler in Kehl

Zahlreiche Schlachtenbummler aus allen deutschen Ländern waren an den Oberrhein gezogen, „Reisende, welche die Unglücksstätten des Kriegs, und so auch in Kehl und Umgegend, zu ihrem Vergnügen besuchen“, empörte sich Anfang September der Kehler Grenzbote, „um sich dort, unbekümmert um das sie umgebende Unglück, in aller Behaglichkeit etwas vorschießen zu lassen“.

Viele Flüchtlinge aus den damals noch getrennten Gemeinden Stadt und Dorf Kehl waren auf öffentliche Unterstützung angewiesen. So bildeten sich zum Beispiel am 9. und am 17. September vor dem Korker Amtshaus riesige Schlangen von Hungrigen, die hofften, bei der Verteilung von Mehl und anderen Lebensmitteln einen Anteil erhaschen zu können. Natürlich floss auch Geld. Landauf, landab wurden Spendensammlungen organisiert, Geldspenden kamen aus Hamburg, Berlin, Nürnberg, Frankfurt/M. oder Lübeck, sogar aus Chicago.

Am 28. September kapitulierte Straßburg nach wochenlanger Belagerung. Daraufhin setzte sich ein großer Menschenzug in Richtung Kehl in Bewegung: Zum einen kehrte die Bevölkerung in

ihre geschundene Stadt zurück, zum anderen machte sich erneut ein Heer von Schlachtenbummlern auf, um die Zerstörungen in Augenschein zu nehmen. Anschließend fielen sie in die wenigen intakt gebliebenen Wirtshäuser ein. Auch der Großherzog ließ es sich

nicht nehmen, am 1. Oktober der Stadt Kehl einen Besuch abzustatten, „sich aufs eingehendste nach den hiesigen Verhältnissen zu erkundigen und in huldvoller Weise die Hoffnung auf Wiederersatz des durch die Beschießung hier entstandenen Schadens zu bestärken“.

## Mühsamer Wiederaufbau

Mit dem Wiederaufbau konnte aus verschiedenen Gründen nicht sofort begonnen werden. Zum einen fehlte es an den dafür notwendigen Geldern und Entschädigungen. Zum anderen erschwerten ihn auch die Witterungsverhältnisse – wegen des nahenden Wintereinbruchs. Im Frühjahr 1871 gesellte sich dann noch ein weiteres Problem hinzu, das auf oberster diplomatischer Ebene gelöst werden musste: Preußen plante, um Straßburg herum eine Festung zu bauen und in diese auch das rechtsrheinische Gebiet mit einzubeziehen. In diesem Zusammenhang war zu klären, ob die Pläne auch den Wiederaufbau der Stadt Kehl tangieren würden. Am 22. April konnte aber der Grenzbote berichten: „Schöne Neubauten an Stelle der öden Ruinen beginnen sich hier jetzt rasch zu erheben, und versprechen unserem Städtchen ein recht freundliches Aussehen zu geben.“

Auch wurde die Verbindung über den Rhein schnellstens wiederhergestellt, was umso notwendiger erschien, als der provisorische Verkehr mittels Nachen drei Todesopfer durch Ertrinken gefordert hatte. Schon am 3. Oktober 1870 war die neue Schiffbrücke passierbar, was der Grenzbote so kommentierte:



Batteriestellung.

„Den friedlichen und freundschaftlichen Beziehungen, in denen sich die beiderseitigen Uferbewohner von jeher befanden, ist dadurch wieder der Weg gebahnt und die wohlberechtigte Hoffnung verbunden, daß diese Beziehungen niemals wieder in solch verhängnisvoller Weise unterbrochen werden mögen.“

Selbstverständlich war die Pontonbrücke nicht wegen des Zivilverkehrs so schnell wieder instandgesetzt worden, sondern militärische Notwendigkeiten geboten die reibungslose Überquerung des Rheines insbesondere für die Truppen und deren Nachschub.

## Die leidige Entschädigungsfrage

Schon bald stellten sich erhebliche Unstimmigkeiten ein, als es um die Bestreitung des Schadensersatzes für die Kehlerinnen und Kehler ging. Die Schäden waren immens:

Am Ende waren in Stadt Kehl 201 Häuser zur Gänze zerstört und 320 mehr oder minder beschädigt. Diese 521 Gebäude wurden im Herbst 1870 von einem auswärtigen Bausachverständigen besichtigt und der entstandene Schaden geschätzt – er benötigte hierfür 22 Tage und kam auf einen Gesamtsumme von 736.721 Gulden allein für Stadt Kehl. Für beide Gemeinden wurde schließlich ein Immobilienschaden von 753.014 Gulden errechnet und angemeldet.

Doch es wurde noch weit mehr geltend gemacht: „Schaden an Waaren“, die „(Mehr-)Auslagen wegen auswärtigen Aufenthalts“ und der „entbehrte Verdienst wegen Stillstand des Geschäftes“. Insgesamt wurden schließlich im November 1870 von Stadt und Dorf Kehl 1.756.305 Gulden und 54 Kreuzer in Rechnung gestellt. ▶

**UTE SCHERB**

Leiterin Archiv und Museum der Stadt Kehl



Gesprenge Brücke.

# Claude Vigée

## l'ami alsacien

Claude Vigée, écrivain, poète, traducteur, né à Bischwiller en 1921, mort à Paris en 2020, est l'auteur de nombreux essais, critiques, récits en français et de poèmes en français et en alsacien. Les témoignages rassemblés ici par Armand Peter mettent l'accent sur son œuvre alsacienne, prose et poésie en dialecte.

« **T**ant que les poètes s'engagent à la faire vivre, dit Vigée, une langue populaire intacte, fût-elle diminuée et décriée, peut échapper à la destruction définitive programmée par ceux qui la frappent d'interdit, ou qui simplement l'ignorent comme une survivance négligeable ».

### Schwàrzi Sengessle fläckere ém Wénd

C'est à Jérusalem, « en été de guerre 1982 », que Claude Vigée écrit son récit *Les orties noires flambent dans le vent*, *Schwàrzi Sengessle fläckere ém Wénd*, le plus « grand poème » par sa dimension, son intensité, son drame, en dialecte alsacien. Plusieurs extraits en dialecte et en français lus par le poète sur une musique de Jean-Marie Hummel et de René Bastian, ont été enregistrés sur un disque-poème réalisé par *L'Atelier Alsacien* en 1984.

Adrien Finck, ami du poète, écrit dans le livret qui accompagne le disque : « Le long poème de plus de 700 vers, une sorte d'épopée intérieure, s'ouvre sur le murmure originel de la langue de l'enfance, et la comparaison poétique y associe le paysage de l'enfance, sous le signe de l'eau mystérieuse, de la pluie et du ruisseau, de l'eau-semence, image secrète des sources de la Vie. »

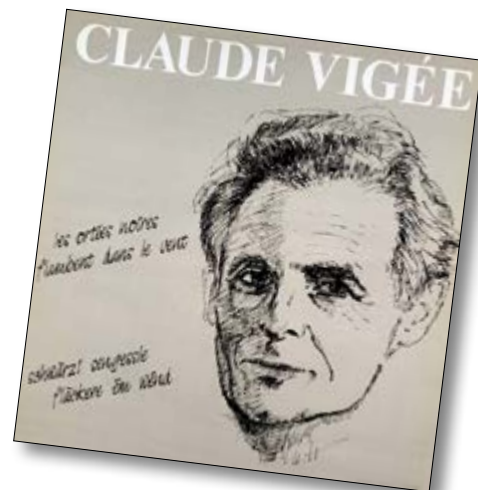
*Mànischmool glaawi, s'hängt mr noch ebbs ém ohr  
vun denne gemurmelde werder  
wu längscht vergesseni schtémme*



Illustration de Pierre Vella pour *Voor-Liéd de Wénd*, Ass J.B. Weckerlin, Strasbourg (1989).

*frihr  
ganz lîsli henn gsàat :  
so rieselt dr làndraaje ém schpoot-  
johr  
guduldi durich dérrî bledder,  
àm rànd vum grôje laubwàld  
wu's Rootbäschel rüscht, un drepfelt  
dànn én d ärd  
mîseleschtéll wie soot  
gànz dief dort drunde,  
ém schwàrze sengessel-pfàad.*

Adrien Finck explique : « C'est la parole interdite qui remonte... Le langage



poétique mêle très lisiblement le « lyrique » à la verveur du parler populaire, à la violence verbale, au grotesque, au bouffon. S'ajoutent des airs de chansons populaires, des imitations ou des parodies, des citations littéraires et des paroles historiques, volontiers tournées en dérision par l'humour noir... Il retrouve enfin, dans une étonnante richesse verbale, la verve baroque et satirique de « l'âge d'or » de nos lettres alsaciennes ».

Jean-Marie Hummel a assisté à l'enregistrement du disque : « Claude Vigée était assis à une table, à côté de lui des morceaux de sucre cassé et des petits bonbons blancs. Nous enregistrons, parfois nous reprenons une phrase, il y a une séquence que nous avons reprise trois fois :

*An end vum liedel gheert dém àrme  
gschepf  
nix meh àss wie s'làwendische  
schneewässer  
én de heekschte bèrje,  
wenns ém hornung üss de üràld-neje,  
eschde elsässer werder rüss  
schbrézt,  
dort uff de  
kerwisse màndelzähnlé  
vun àlli denne  
doode bischwiller kènder.*

... justement sur les kernwisse màndelzähnlé ! quand l'enfant perd ses dents de lait il doit zozoter ou trébucher sur des mots... Claude Vigée avec son texte retrouvait ses mots, sa langue avec ses hésitations, ses accrocs, ses liés, ses ruptures. J'aime cette langue alsacienne et sa musique. » ▶

# Le feu d'une nuit d'hiver

*Je ne sais plus comment j'ai hérité du manuscrit de Claude Vigée Wénderôwefîr, Le feu d'une nuit d'hiver, sans doute à la suite d'une première rencontre chez Dany Mahler à Bischheim lors de l'enregistrement de son disque-poème Les orties noires flambent dans le vent, Schwarzi Sengessle flackere in Wend que j'éditai en 1984.*

**L**a lecture de *Wénderôwefîr* m'a étonné voire un peu effrayé, ce poème en dialecte et son adaptation en français par l'auteur est une « chantefable d'une violence baroque, épopée alsacienne à la fois bouffonne et funèbre, qui porte témoignage de notre destin » (Adrien Finck). Il raconte un véritable théâtre de rue qui se joue à Bischwiller, ville natale de Vigée qui y passa ses seize premières années avant-guerre :

*Zämmegschdértzdi düwàck-  
fàwerécke  
üss fühle bàckschtain un àld-ïse  
nèwe schdiffi gebrocheni  
bérikewàlder  
wu ànene schun, fer lüdder  
bulferschnee,  
d'schéssel uff ièhre n'äscht  
üssschlaawe...*

**Tas de brique effondrés sous l'acier  
des tourelles  
Les usines de Babylone descendent  
dans la terre  
En broyant les bouquets de  
bouleaux morts de froid.  
La poussière de neige explose en  
fleurs de givre  
Vers les maigres surgeons des  
branches constellées.**



Illustration de Pierre Vella.

C'est une danse des trépassés qui mène du *Hasesprung*, Saut du Lièvre, lieu de fêtes et de rencontres amoureuses jusqu'aux cimetières chrétien et juif qui se font face à face :

**Bientôt pour vous les vieux, qui  
vivez en sursis,  
il n'existera plus ni hier ni  
aujourd'hui :  
accourez donc en foule à notre  
grande fête, puis levez gaiement, en  
mesure,  
pour la valse d'adieu vos mollets qui  
ballottent,  
appendus aux tibias secs comme  
des bâtons.**

*S'enwéscht ém Sàddàn néddemool  
einer meh,  
bàll worre schièr àlli mét rîin-  
geresse !  
Schun het dr deifel ém e dutzedd  
schlémmi sénner  
gnoche-dief én de n'àrschbàcke nîin  
gebésse.*

Danse macabre qui chante la mémoire des petites gens de Bischwiller, personnages truculents comme Freddy, mort à moitié, revenant à la fin de la guerre en wagon à bestiaux, Sékula le tsigne, Kätty la commère... ou pantin com-

me l'ivrogne *Baddedé-ggelnaas* qui tombe du haut de la cheminée d'usine, ramassé par sa veuve, *d'Bäbb Karlin*, qui lui fait les poches pour y tirer son portemonnaie en s'écriant *Ajoo, déss ésch'r, d'r hund, er het wédder àlles àm zàhl-dà versoffe !*

L'auteur déclame avec ironie mordante et humour féroce une suite de récits de vie et de mort qui se termine par cette ultime prière de Claude Vigée

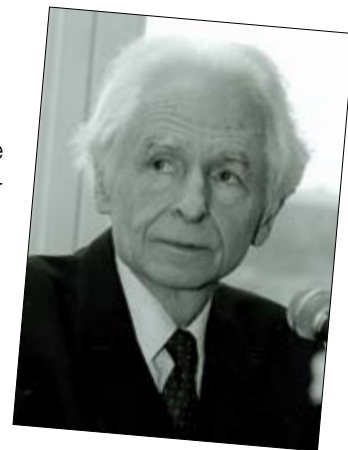
**Laissez mon corps usé rentrer dans  
son repos,  
laissez mon âme en peine à travers  
l'arc-en-ciel  
Libre comme l'oiseau filer en paradis  
quand sombre le soleil, derrière la  
forêt,  
au fond de l'horizon obscur,  
et que sa main serrée, épuisée par la  
crampe,  
se rouvre toute seule  
puis doucement s'allonge, comme  
pour le saisir,  
vers le pays de nulle part,  
à ce moment quelconque, laissez-  
moi en silence,  
par le ciel transparent où le vent de  
nuit tombe,  
prendre mon simple envol vers le  
pays natal ! ▶**

ARMAND PETER

Claude Vigée, *Wénderôwefîr, le feu d'une nuit d'hiver*, dessins de Pierre Vella,



10<sup>e</sup> recueil de la Petite anthologie de la poésie dialectale, Association Weckerlin, 1988..



## Les tombeaux dans la forêt

**À** la suite d'une promenade, au printemps 1992, avec Evy dans le ried à la découverte du cimetière juif de Mackenheim, Claude Vigée compose le poème *Les tombeaux dans la forêt* publié à la fin de son livre *Un panier de houblon*, qui évoque ce souvenir. Aimé Wendling, ancien garde-forestier du lieu, a peint le cimetière.

**Le champ des morts abandonnés aux ronces de l'exil  
somme avec les siècles  
sous la sente des orties  
qui se faufile au loin sans laisser une trace  
dans la forêt du Rhin obscure, au mois de mai  
par le bond d'un jeune chevreuil  
soudain illuminée !**

**Veilleurs d'un jour futur, sentinelles  
sans voix  
enracinées entre les troncs des saules  
reverdis,  
les stèles roses des aïeux taillées en grès  
des Vosges qu'ensanglantent**



Illustration d'Aimé Wendling. Le cimetière juif de Mackenheim.

**les noms hébreux aux grandes lettres  
illisibles penchent du poids de tant  
de vaine attente  
vers l'œil de boue opaque enterré  
dans les joncs  
qui se charge d'éclairs sous la nuée  
oblique du couchant.**

**Mais à travers l'eau morte du marais  
les saules vivants trempent  
leurs branches recourbées aux  
minces feuilles pâles  
dans les bas-fonds pourris d'écorces  
qui fermentent. ▸**

Claude Vigée, *Les tombeaux dans la forêt*,  
(extrait) in *Un panier de houblon*,  
L'Arrachement, JC Lattès (1995)

## Retour au dialecte et à l'allemand

Adrien Finck s'est entretenu avec Claude Vigée «autour du feu d'une nuit d'hiver» en 1985. Le poète explique son retour tardif au dialecte comme langue d'expression poétique et son évolution face au parler de son enfance.

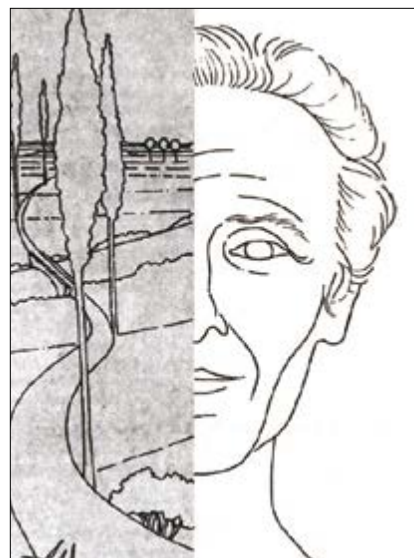
« ... Il m'a fallu un long mûrissement, une évolution précipitée dans le temps actuel par un évènement douloureux : le traumatisme intérieur qu'a été pour moi la guerre du Liban, vécue à Jérusalem en été 1992. Ce conflit sanglant a véritablement servi de détonateur à un besoin d'expression radical, si longtemps freiné et refoulé. Il m'a forcé d'accéder enfin à une parole poétique majeure au cœur même de ma langue natale si longtemps déshéritée par la crainte, le doute et le soupçon... Pour arriver à me dire à moi-même, comme aux autres "vieux enfants de Bischwiller",

dans notre langue propre, empreint de douceur, de violence, de cruauté, de drôlerie, de folie, de beauté lumineuse parfois aussi :

**Jetzt dröje n'iehr wèdder emool  
mit éjere aje werder sénge »**

**N'est-ce pas l'ouverture du dialecte sur l'allemand qui permet l'ouverture sur l'espace rhénan, lui demande Adrien Finck ?**

« La maîtrise effective et quotidienne du dialecte alsacien est une clé merveilleuse pour l'acquisition difficile de la langue et de la littérature allemandes. Museler le dialecte, y renoncer sottement, cette politique de l'autruche revient à s'interdire par la suite la conquête naturelle, et partant plus aisée, de l'espace littéraire et culturel en « hochdeutsch », si important à l'échelle de l'Europe et du monde entier ».



Portrait de Claude Vigée par Camille Claus dans *Du bec à l'oreille*.  
Éditions de la Nuée Bleue, Strasbourg (1977)

Claude Vigée, *Ce qui demeure : le témoignage d'Adrien Finck*, éditions de la Revue Alsacienne de littérature (2009)



## Die Rückflut

...Hier sein  
in

Einsturz der Steine  
wartend  
auf was, auf nichts ?  
den Wind ? der schwer und müde  
fällt  
auf die alten Lieder :

der Tod ist der Träumer von  
meines Lebens Traum.

Wer wird dein Geheimnis sagen,  
unter den Ranken des Reifs,  
du schmaler Kahn der Kindheit,  
leer und schwarz,  
vergessen auf dem Weiher

Ende November im weissen  
Totenwald des Rieds ? ▶

Extrait, Übertragungen von Maryse  
Staiber und Adrien Finck, in Claude  
Vigée, *Heimat des Hauches* (1985)

## Aux portes du labyrinthe

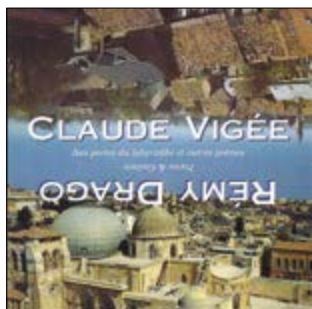
*J'ai eu l'honneur et le grand plaisir de faire un petit bout de chemin avec Claude Vigée. Lorsque j'écris plaisir, c'est d'un vrai plaisir qu'il s'agissait. Chaque événement constituait un moment de joie. J'avais déjà assisté il y a longtemps à une conférence au Palais universitaire où je travaillais. C'était une conférence. Intéressante, savante. Chaleureuse, mais assez*

**L'**aventure autour de *Aux Portes du Labyrinthe* était constituée en revanche d'une succession de rencontres drôles, chaleureuses, empathiques... Claude était joyeux et facétieux. Lorsque nous avons présenté le CD *Claude Vigée-Rémy Drago : Aux portes du labyrinthe et autres poèmes, poésie et guitare* à la Maison d'Alsace à Paris, il était visiblement de très bonne humeur et n'a cessé de me taquiner. Il orientait tout le temps l'intérêt vers les autres et jouait à ne pas être le sujet de la rencontre. Il faut dire qu'il était très simple et modeste. Très amoureux de sa femme Evy, présente fort souvent. Pas à la Maison d'Alsace à Paris hélas, car déjà souffrante. Nous étions accueillis par Bernard Kuentz qui a organisé une belle cérémonie, et qui dix ans plus tard a, une fois de plus exprimé son étonnement qu'un écrivain mondialement reconnu privilégie de venir en bus et décline la proposition de taxi.

**Un homme simple attaché à sa Heimat, Bischwiller.** Où il a demandé à être enterré auprès de sa femme adorée, Evy, et de son fils, partis trop tôt. Bischwiller. C'est là que le musicien



Claude et Evy chez Liselotte Hamm et Jean-Marie Hummel.



Claude Vigée, Rémy Drago  
*Aux portes du labyrinthe  
et autres poèmes*  
Poésie et guitare,  
Lecture-écriture (1999)

Rémy Drago s'est mis à la disposition de Claude Vigée à l'issue d'une lecture publique. Claude a accepté immédiatement. Ils ont ainsi enregistré des poèmes dits par Claude et accompagnés par Rémy à la guitare. Une très belle amitié est née entre les deux hommes.

Comment ai-je été associée à cette initiative ? Je présidais à l'époque, c'était dans les années 2000, **une association de promotion de la lutte contre l'illettrisme**, co-fondée avec Jean-François Kovar : *Lecture-Écriture*. Son collègue Jean-Michel Niedermeyer a fait le lien. Nous

avons édité le CD double en remerciement à l'engagement concret de Claude Vigée et de Rémy Drago en faveur à l'action que nous menions. J'écrivais à l'époque sur la pochette : « *Poèmes et musique se disent et s'écoutent. (...) Amener, à travers le plaisir des sons et des mots à susciter le désir de lire et d'écrire, voici un beau défi à relever ensemble.* » Nous avons tourné dans des collèges, des centres socioculturels, donné aussi une soirée à l'université à l'invitation d'étudiants. C'était une belle aventure qui plaisait

beaucoup à Claude Vigée. Les déplacements en voiture m'ont permis de passer beaucoup de temps avec lui et Evy. Il parlait volontiers de sa vie, de 1938, de Toulouse, et des États Unis. De ses années d'enseignement à l'Université d'État de l'Ohio. De l'acte d'écrire. De la *Heimweh*. Puis les deux lieux de vie : Paris-Jérusalem. Et du besoin impératif d'écrire, à partir des années 1980, en alsacien, quand il se trouvait éloigné de l'Alsace. Il nous a offert un fragment de *D'schwàrzi Sengessle / Les orties noires* ; un requiem alsacien, poème écrit à la mémoire de ses camarades morts entre 1940 et 1945 qu'on peut entendre à la fin du premier CD.

C'est émouvant d'écouter sa voix et son dialecte. ▶

**ANDRÉE BUCHMANN**

# Son grenier magique

Comme tous ses fidèles auditeurs, il ne me sera désormais plus possible d'entendre Claude Vigée de vive voix, il me faudra me résoudre à l'interroger par le truchement de ses écrits, ses nombreux enregistrements audio et vidéo qui peuplent mes étagères.

**S**i les gens qui ne connaissent pas encore son œuvre savaient combien cette pensée totalement indépendante peut les aider à repenser leur intériorité et leur rapport au monde, ils se précipiteraient comme un seul homme vers la soixantaine d'ouvrages dont il est l'auteur et au moins autant de publications sur lui.

Heureusement qu'elles existent toujours virtuellement ces émissions de France Culture ou France 3, ces lectures à la Sorbonne ou à Kléber ou ces rencontres à Karlsruhe ou chez Armand Peter. C'est un travail qui reste à faire, que de transcrire ces documents pour compléter ce témoignage lucide et pénétrant sur un vingtième siècle et son ouverture vers notre angoissant aujourd'hui. C'est depuis le sable de Bischwiller que monte maintenant la puissance de son esprit. Du rien, que naît le tout, à l'image de la forme anti-thétique qu'on retrouve dans ces titres : *Le parfum et la cendre, L'extase et l'errance, Les portes éclairées de la nuit, Danser vers l'abîme...* Sans à aucun moment se départir de la lucidité de son regard sur ses concitoyens, il n'a jamais affiché une quelconque suffisance et a toujours marqué une sincère empathie à leur égard. De la même façon il a gardé une indéfectible déférence à sa langue natale qu'il a défendue et servie



Illustration de Pierre Vella.

comme personne. Jusqu'à la toute fin, il avait grand plaisir à converser avec moi au téléphone *uf elsässisch*, grâce à l'écouteur duquel il n'était plus « *daub wie e holzschüh* ».

On me demande souvent de raconter quelque souvenir vécu avec lui : outre les formidables occasions de rencontres et les opportunités d'exercer ma passion pour la photographie, je crois que les moments les plus marquants pour moi ont été d'abord notre correspondance entre Jérusalem et Bischwiller pour

sortir *La Maison des vivants* (Ed. Nuée Bleue) et *Le Grenier magique* (une sorte d'illustration du *Panier de houblon*) puis lorsque j'ai cohabité chez lui après le décès de son épouse Evy, pour copier ses albums de photographies dans son appartement parisien où nous avons eu des échanges mémorables. Revenant un jour du parc du Ranelagh en passant sous la statue de La Fontaine il cite celui-ci : « *Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose : - Rien n'est plus commun que ce nom, - Rien n'est plus rare que la chose.* » La fidélité, la bienveillance et la simplicité sont aussi, je crois, le fondement de la personnalité de Claude Vigée.

**Làngsàm wurd unser läwe schtumm un blénd :**

**d'r wèdderfàhne draht mét, hoch drowe, ém ôwedwénd !**

**M'r màcht ewe widdersch, so güed wie's geht,**

**selàng m'r noch gràd uff sine bohneschtecke schteht.**

C'est le dernier poème de *Lièweschprooch / Langue d'amour*, qui rassemble tous les poèmes écrits en alsacien. ► **ALFRED DOTT**

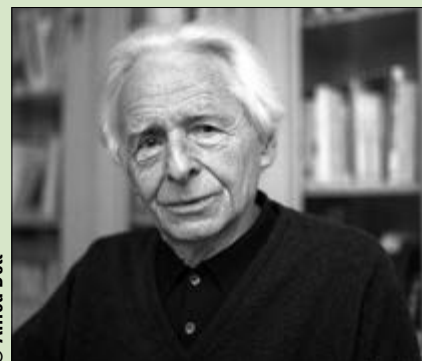
Claude Vigée, Alfred Dott, *Le grenier magique*, éd. Graph (1998)

## « Vie j'ai »

**Bischwiller 1921 - Paris 2020**

- Claude Vigée est né à Bischwiller en 1921, d'une famille juive établie en Alsace depuis plus de trois siècles.
- Études secondaires au collège classique de Bischwiller et au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg,
- En 1939, évacué, puis expulsé d'Alsace avec tous les siens à la suite de l'occupation nazie. Étudiant en médecine, il participe à l'organisation de la résistance juive à Toulouse
- Réfugié aux États-Unis au début de 1943, il s'y marie après la guerre avec sa cousine Evelyne, et y termine son doctorat en langues et littératures romanes en 1947.

- Il enseigne la littérature française notamment à l'Université Brandeis, près de Boston. C'est là que grandissent ses enfants.
- En 1950, il publie son premier livre de poèmes, *La lutte avec l'ange*, à Paris, Plusieurs ouvrages suivent.
- Arrivé en Israël durant l'été 1960, il est nommé professeur de littérature française et comparée à l'Université hébraïque de Jérusalem, où il enseigne jusqu'à sa retraite, en 1983.
- Le 18 mars 2000, le Centre culturel Claude-Vigée est inauguré à Bischwiller.
- En 2001, Claude et Evy Vigée sont installés à Paris. Evy meurt le 18 janvier 2007.



© Alfred Dott

- Claude Vigée décède en son domicile parisien le 2 octobre 2020, à l'âge de 99 ans. Il a été enterré le 6 octobre au cimetière israélite de Bischwiller.

*Claude Vigée a reçu plusieurs prix littéraires français et étrangers.*

# Hommage à Claude Vigée

Bischwiller, le 6 octobre 2020

Uf amol sieht mer se àls nehme so güet, de lieue Dichter  
wenn se làngsàm geje's Liecht laufe  
wenn se lisli im Liecht vergehn  
un still drinne widersch singe  
denn Dichter bliiwe ewisch jung  
weil se immer verliebt sin  
bi dem rote Sànd bisch du gebore  
nit wit vun dem ewische Rüsche vum Rothbächel  
un sogàr üs de schwärze Sengessle hesch du e Sonnelied gewove  
bisch so witt gänge wie's nuhme melisch isch gsinn  
hesch s' Låwe hoch uf dine Hånd getrawe  
un tief in dinem Herz  
losch uns hundert dõisischi vun Låweskernele  
fer däss mer se widersch saije  
fer däss de Menschewàld ewisch bleije kànn  
därfsch jetz rühisch röhje  
mer lohn dich schlofe  
àwer mer wàche in de Lieb

\*\*\* \*\*

Soudain on les distingue moins bien, ces chers poètes  
lorsqu'ils se mettent à marcher lentement vers la lumière  
lorsqu'ils commencent à s'y fondre doucement  
tout en continuant subtilement d'y chanter

les poètes restent éternellement jeunes  
car ils sont toujours amoureux

tu as jailli au monde dans ce sable rouge  
près du bruissement fidèle du *Rothbächel*  
et même des orties noires tu as su tisser  
un grand chant de lumière

tu es vraiment allé aussi loin que l'on pouvait aller  
tu as élevé la vie sur tes mains, tu l'as célébrée  
au plus profond de ton coeur et tu nous laisses  
cent mille petites graines de vie pure à planter  
pour que fleurisse à jamais la forêt des hommes

tu peux reposer en paix à présent  
nous te laisserons dormir

mais nous veillons dans l'amour.

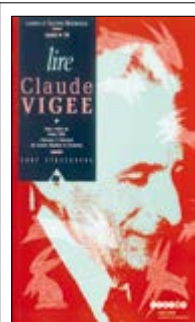
**Sylvie Reff-Stern**



Sylvie Reff et Claude Vigée.



Claude Vigée lors de son discours de remerciement pour le Prix Hebel (10 mai 1984).



## LIRE CLAUDE VIGÉE

Cahier réalisé par Adrien FINCK  
Un très beau livret édité par le CRDP de  
Strasbourg.

### Rédition numérique en ligne (2012)

Disponible sur le site ci-après  
[http://www.crdp-strasbourg.fr/data/lcr/dialectes/textes/vigee\\_lcr14.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/data/lcr/dialectes/textes/vigee_lcr14.pdf)



Illustration Jean-Paul Ehrismann.

# Ein Mutmacher

Ein Satz aus Vigées poetologischem Traktat *Les avantages du pire* (1970) ging mir nicht aus dem Kopf: „*Nous avons la vitalité inattendue de ceux qu'on a voulu condamner un peu trop vite à l'inexistence.*“

**A**us dem Kontext geht hervor, dass er hier an seine verzagten elsässischen Dichter-Kollegen appelliert. Sie sollen sich nicht durch die gerade tonangebenden frankophonen Exponenten in der Kultur einschüchtern lassen. Ich musste auch daran denken, wie sehr spezifisch jüdische Erfahrungen nach dem Holocaust in diesem Urteil mitschwangen. Sich als Jude angesichts dieser Orgie des Hasses nichts mehr zuzutrauen, bedeutete, weiter im Schatten der eigenen Henker zu existieren. Dieser Satz sprach mich aber auch persönlich an. Er brachte mich zu der Einsicht, **dass man mit der Macht, von der man sich doch so sehr bedrückt fühlte, auch unbewusst kooperierte.** Überwinden konnte diese Macht also nur, wenn man die eigene Kumpanei mit ihr durchschaute. Diese Einsicht wirkte ermutigend.

---

## Eine zwiespältige Eigenschaft der Deutschen: ihr Ernst

---

Dass ich Claude Vigée persönlich kennenlernte, habe ich Adrien Finck, dem Germanisten und Dichter aus Straßburg, zu verdanken. Nach einer Lesung Vigées am 27. April 1997 im „Künstlerhaus Edenkoben“ vermittelte er ein Treffen. Der Funke sprang dabei über; eine umfangreiche Korrespondenz begann sich zu entwickeln. Der Grundstein für unsere Freundschaft wurde aber gelegt, als er am 21. April 1998 in der Mainzer Universität aus seinen Werken las. Seitdem durfte ich ihn mit „Claude“ anreden. Gern hätten wir ihn in unserem Haus in Heidenfahrt, direkt am Rhein gelegen, beherbergt. Da es aber mit uns und unseren drei Kindern voll besetzt war, besorgte ich ihm ein Zimmer in einem benachbarten kleinen Hotel. Vor der Lesung war noch genügend Zeit, um mit ihm am Rhein spazieren zu gehen. Eine Bemerkung, die er bei dieser Gelegenheit nebenbei machte, habe ich nicht vergessen. Er kam auf eine zwiespältige Eigenschaft der Deutschen, ihren Ernst,



Claude Vigée devant la maison natale de ses grands-parents à Bischwiller.

zu sprechen. Wie leicht könne dieser zum tödlichen Ernst werden. Wahrscheinlich blieb diese Bemerkung deswegen bei mir haften, weil ich mich davon persönlich berührt fühlte. Er schien eine bestimmte Seite von mir wahrgenommen zu haben. Neben anderem mochten dabei eine harte Kindheit im Berlin der Nachkriegszeit und die Dramatik der Teilung eine Rolle gespielt haben. Dass Claude Vigée mich in diesem Lichte sah, schien ein Gedicht zu bezeugen, das er mir 2002 widmete: *Quand vient sur nous le soir*. Es wirkt mit seinen acht Zweizeilern in einem lakonischen Stil sehr streng – ungewöhnlich bei Vigée **mit seiner sonst weit ausschwingenden Sprache.** Jemand lebt hier nach den Vorgaben der Macht, die ihn doch einschnürt. Ihm ist noch nicht klar geworden, dass ihn diese Macht im Sein fest zu bannen und um sein Werden zu bringen sucht. Zu dieser Einsicht kann er aber noch nicht vorstoßen – vom „*lumière lointaine*“ ist die Rede.

Claude Vigée schien sich zu freuen, wenn ich in meinen Briefen, anfangs noch nach Jerusalem, von unseren Aufenthalten im Elsass berichtete. Dort fühlten wir und unsere Kinder im Laufe der Jahre, ja Jahrzehnte wie zu Hause. Das war die einzige Gegend, in der ich mich richtig wohl fühlte.

Recht viel begann ich über das Werk Vigées zu schreiben; ein Buch entstand daraus; viele Texte wurden von Andrée Lerosseau, Universität Lille, ins Französische übersetzt.

---

## Ständiges Hadern mit Hegel

---

Bei der Beschäftigung mit der Gedankenwelt Vigées stieß ich auf eine – jedenfalls für mich – brisante Stelle. Die Philosophie Hegels hat für mich immer eine große Rolle gespielt. Deswegen empfand ich das ständige Hadern Vigées mit dieser Philosophie als eine Herausforderung. Hegel zielt nach Vigée darauf ab, das Aufkeimende in der Wirklichkeit durch die ‚Ruhe der Erkenntnis‘ entsorgen zu lassen. Da Vigée aber gerade dieses Aufkeimende, das Wirken der Zukunft in der Gegenwart, fördern möchte, muss Hegel zu seinem „Intimfeind“ werden. Jedenfalls wurde die Philosophie Hegels für mich dadurch in ein neues Licht gerückt.

Ziemlich desillusioniert über den akademischen Betrieb, überraschte mich Claude Vigée angenehm. Er schien die Gipfel in der akademischen und literarischen Welt nur deswegen erklimmen

zu haben, um die Hohlräume dort besser in Augenschein nehmen zu können. Er belächelte all diejenigen, die sich aus innerer Schwäche an ihren Titeln und Auszeichnungen festhielten. **Wert legte er demgegenüber darauf, nicht als große Autorität, sondern als einfacher Mann aus Bishwiller wahrgenommen zu werden.** Frei war für ihn sowieso nur derjenige, der sich nicht mehr über seine eigene Unfertigkeit hinweg zu schwindeln brauchte.

## Die Waghalsigkeit des Lebendigseins

Vigée weiß, dass das Ja viel weniger selbstverständlich ist als das Nein. Die Verneinung bringt eindeutige Gewissheit, während die Bejahung ins Unge- wisse führt. Dieses fordert zu der Wag- halsigkeit des Lebendigseins heraus. Vigée argwöhnt, dass diese Waghalsig- keit in der Kälte des Negativismus, die in der modernen Literatur und Philoso-

phie vorherrscht, erfriert. Er weiß aber auch, dass das Ja, triumphal geworden, ins sterile Nein umkippt. Deswegen lau- tet seine Devise: „*Toute ma force est faite / De tendresse secrète.*“ ▶

HELMUT PILLAU

Literaturhinweise: Claude Vigée: *La Lune d'hiver*. Récit-Journal-Essai. Paris : Honoré Champion (2002). Claude Vigée: *Jusqu'à l'aube future*. Poèmes 1950 – 2015. *Peut-être* N° 9 (2018)

## Quel vivant il a été !...

Jean-Paul Klée

« Antoine Fischer, directeur et fondateur de la grande revue Saisons d'Alsace, me recevait chez lui rue des Juifs chez Istra. Un jour (en 1969 je crois) il me tendit un exemplaire de *Moissons de Canaan*, que Vigée venait de publier chez Flammarion : j'en fis un long article d'une vingtaine de pages, qui enchantait Vigée ("c'est beaucoup mieux que la critique parisienne" lui a-t-il dit au téléphone)... Peu de temps après, c'est Vigée lui-même qui honora mon recueil *l'Été* (1970 chez Guy Chambelland, Paris) d'une admirable préface, laquelle me bouleversa aux larmes (dans l'indigence où, hélas, j'avais vécu) ! C'est sur le site POEZIBAO (Paris : Florence Trocmé) que je raconte la soirée où, me recevant chez sa belle-mère à Strasbourg, il essaya de "redresser" la psyché endolorie de l'orphelin si mal-traité... ».

Voici quelques lignes qui me sont venues le jour de l'annonce de son décès, 3 octobre à midi 15 :

C'était l'être le plus merveilleux qu'ici-bas j'ai  
jamais rencontré, la modestie même, la pure  
bonté : le souci constant de l'Autre, qu'il passa  
toute sa vie à encourager (il a suivi, conseillé,  
des dizaines d'êtres humains) dans une ferveur qui  
nourrissait, fortifiait ■ Claude Vigée (une 50.  
taine de livres) est bien sûr l'écrivain le plus  
important que l'Alsace AIT JAMAIS PRODUIT.  
Il figurait sur la liste des nobélisables ■ Son Pa-  
nier de Houblon (édit. J.-Cl. Lattes) est un chef-  
d'œuvre d'humour & de tendresse et, en dialecte  
alsacien, les Orties noires (dit par Dinah Faust)  
le sommet d'un génie

# Peut-être

*Peut-être est le nom de la revue de l'Association des amis de l'œuvre de Claude Vigée, fondée à Paris en 2007. La revue, dont le premier numéro date de 2010, s'affiche sur sa couverture comme une « Revue poétique & philosophique ». Ce qu'elle est et qui fait son originalité, dans le paysage littéraire français.*

**P**ourquoi *Peut-être* ? Parce que « le nom de Dieu est : Peut-être ». Attention : quand il est question de Dieu, il ne s'agit pas de Dieu seulement et de juste savoir (croire) s'il existe ou pas. Maigre question. Est-elle bien posée ? Il s'agit de la vie, de sa cause et de sa fin, du sens, de ce qui vient (viendra) après, si un après il y a. Croyez-vous en une – en la – résurrection ? Du corps ? De l'âme ? Croyez-vous en l'Éternel ?

Vigée (Vie j'ai) se trouve au bord de la tombe d'Evy, dans le cimetière de Bischwiller, le 22 janvier 2007. « *Ma chère Evy est morte, le plus vif de moi-même.* » Evy est à Claude dans sa poésie – et dans la littérature mondiale – comme Béatrice est à Dante, Frédérique à Goethe, Elsa à Aragon. Une figure devenue mythique de l'amour qui traverse le temps et dure toujours. Parfois amour malheureux, inaccompli, tragique. Ici amour heureux jusqu'au bout, de l'enfance en Alsace, ils étaient cousins, à la vieillesse. Il suffit de regarder quelques photos en noir et blanc de Claude et d'Evy ensemble. Leur bonheur est palpable, charnel et spirituel, entente des deux corps et des deux âmes. Doux et vif rayonnement d'Eros.

Alors, comme dit le Cantique, « l'amour est plus fort que la mort ». Et la foi perce la terre, la pierre. Claude devant la tombe murmure :

**Min lièwes Evy, dort dunde,  
ém dunkle, fénde mir uns doch noch  
villicht emool wédder !**

Nous nous reverrons (nous nous retrouverons) peut-être quand même encore une fois de nouveau... Cinq adverbess se bousculent sur la langue ! Ce n'est pas lourd, c'est précis. Là-bas tout au fond, dans le noir.

Quand je réponds par « peut-être » à une interrogation, je ne me dérobe pas toujours. Ce n'est pas que je sois plongé dans l'incertitude et que je m'y cale ou m'en déssole. Agnosticisme prudent. Je peux vouloir dire bien

au contraire qu'il n'est pas impossible que... Qui sait ? Il arrive que l'inespéré advienne, que l'inouï fende le silence... Pour le Juif alsacien, après Auschwitz et d'une certaine, diabolique, façon par Auschwitz même, l'incroyable, ce fut la constitution en 1948 d'Eretz Israël,



**Revue *Peut-être* de l'Association des amis de l'œuvre de Claude Vigée.**

<http://revuepeut-etre.fr/?Hommage-a-Claude-Vigee>

l'ouverture et l'occupation de la terre promise. L'aventure du sionisme. Les Vigée la vécurent sur place. Par définition, une aventure est une entreprise incroyable, mais vraie, propulsée par le hasard d'un coup de dés.

## **Bischwiller, Toulouse, Boston, Jérusalem, Paris**

En 1960, à la faveur d'une relation nouée à Paris par l'ami André Chouraqui au cours d'un déjeuner, Claude apprend qu'un poste s'offre à Jérusalem, une chaire de littérature française moderne à l'Université Hébraïque. Evy se montre enthousiaste. Le professeur Claude Vigée démissionne de la Brandeis University, quitte les États-Unis et s'installe avec les siens dans la ville sainte. La famille habite au centre, dans le quartier résidentiel, une maison modeste, passablement délabrée, située en face de

la demeure sans prétention qu'occupe le chef du gouvernement, alors David Ben Gourion. Les conditions de vie, en ces temps héroïques de fondation, étaient spartiates et quasi égales pour tous. On quittait sa maison sans avoir besoin de fermer la porte à clef. Cela changera avec le développement économique et les guerres successives. L'État d'Israël devient un État-nation contraint pour survivre de mener une *realpolitik* qui l'éloigne de plus en plus de la promesse et des représentations initiales. L'histoire ne finit donc jamais d'être tragique en tirant d'une solution de nouveaux problèmes, d'une victoire de nouvelles défaites. C'est explicable historiquement, de faits à faits, mais incompréhensible.

Mais quelle expérience – quelle matière – en ce lieu pour l'homme poète ! Quelle riche vie mouvementée que celle de Claude Strauss Vigée, menée sur trois continents, en trois segments : dix-huit ans en Alsace, dix-huit ans en Amérique, vingt ans à Jérusalem. Et puis, tant de voyages, de rencontres, de visites, et les vingt dernières années Paris, l'installation en France imposée en 2001 par la maladie d'Evy. Que d'exils et de retours, d'arrachements et de réunions ! Que de renaissances, qui obligent à reconnaissance ! « L'exil et le retour restent toujours liés. »

## **L'hébreu et l'alsacien**

Le temps d'Israël fut essentiel. C'est de là qu'il a vu l'Alsace le mieux. C'est en apprenant – difficilement, à 40 ans – l'hébreu, devenu (redevenu) la langue vernaculaire, parlée au quotidien, d'un peuple assis sur un territoire, qu'il a aussi redécouvert, réactivé en lui, l'alsacien une langue pareillement, lui semble-t-il, expressive, d'une « riche substance sonore », dans laquelle « les mots paraissent englober encore les objets concrets qu'ils évoquent et montrer les choses comme du doigt ».

Dans son allocution, « Le front contre le roc », de récipiendaire du Prix Jo-

hann Peter Hebel, le 10 mai 1984 à Hausen, il parla ensemble de l'alsacien et de l'hébreu, il leur attribua les mêmes vertus poétiques (créatrices), leur imagina un destin similaire, un égal pouvoir-être ou pouvoir-devenir. Car « peut-être » indique une potentialité, ce qui est en puissance. Entendons cela, l'affirmation d'une force qui va, et non l'aveu d'une faiblesse, non un renoncement par doute. Car « peut-être un jour notre front ensanglanté brisera-t-il malgré tout la paroi immuable du roc ? » Retenons et élargissons la leçon : comme l'hébreu en Israël a été enfoui, a failli disparaître et est réapparu, a repris vie avec de nouvelles forces et de nouvelles formes sociales et littéraires, l'alsacien aussi, qui sait, en Alsace demain, *àb morn, villicht, worum nit...* ?

Avec son œuvre poétique immense, en français et en alsacien, soutenue toute sa vie, des premiers élans de l'adolescence à Strasbourg jusqu'aux derniers souffles sur un banc du parc de Ranelagh à Paris, Claude Vigée est un maître de sagesse et d'espoir. Le sait-on assez ? Il a expliqué et commenté lui-même ses poésies, il les a « racontées », dans des articles de critique et d'innombrables entretiens avec les interlocuteurs les plus divers, connus ou inconnus, parisiens ou provin-



**La terre et le souffle. Rencontre autour de Claude Vigée. Colloque de Cerisy.**

ciaux. Il avait la parole toujours inspirée, fluide, coulant de source. Elle a été soigneusement recueillie dans divers livres, parus chez toutes sortes d'éditeurs. *Galimard, Nuée Bleue, Arfuyen, Flammarion, Grasset, Elster Verlag*. Sa « philosophie », si l'on veut dire, semée là, sur des milliers de pages, a été de bonne heure condensée par lui dans le nom d'auteur qu'il s'était choisi. « Vie j'ai ». Vie je suis. Oui la vie. Qu'est-ce à dire ? « Choisir la vie », contre les tentations récurrentes de Thanatos, c'est « servir la

vie, guérir la vie », en soi et en-dehors de soi, c'est « illuminer l'existence à la flamme de l'amour ». « Voilà l'unique secret et la loi fondamentale » de tous les Testaments, de toutes les religions, sérieusement.

Lisons, étudions son œuvre dans cette optique, mesurons notre chance, particulièrement en Alsace, d'avoir si près de nous, dans notre paysage, un des plus clairs et des plus positifs écrivains de notre sombre temps. Notre devoir est donc de l'enseigner, de le porter dans les écoles. ▶

**JEAN-PAUL SORG**

#### Références bibliographiques :

<http://revuepeut-etre.fr> –

- *Du bec à l'oreille*, éd. de La Nuée Bleue, Strasbourg (1977)
- *Les orties noires* (édition bilingue), Flammarion (1984)
- *Vivre à Jérusalem, une voix dans le défilé*, éd. nouvelle cité, Paris (1985)
- *Heimat des Hauches, Gedichte und Gespräche*, Elster Verlag (1985)
- *La Faille du regard*, Flammarion (1987)
- *Wänderöwefir*, Association Jean-Baptiste Weckerlin, Strasbourg (1988)
- *Mon heure sur la terre*, Galaade Editions, 2008 - Peut-être, numéro 12 (janvier 2021)

## La poésie alsacienne de Claude Vigée

### Poésie baroque, poésie d'enfance

**I**l m'est apparu que l'interdit porté sur le dialecte de notre enfance a en réalité effacé une frontière nécessaire à un choix vital. Ceux qui ont vécu la guerre de 1939-1945, comme Claude Vigée et la génération de nos parents savent le danger d'une frontière, où se joue quelque chose d'essentiel qui est de l'ordre du réel autant que du symbolique et sur lequel nous renseigne le shibboleth de l'Ancien Testament. ... L'interdit du dialecte, tenu secret dans mon enfance, est ce qui parle pour moi encore aujourd'hui. Cette parole du secret qu'on entend dans la petite phrase de Claude Vigée « E lapin ésch e hààs », est sans cesse interrogée dans son oeuvre. Pourquoi ces interdits successifs dans l'histoire linguistique de l'Alsace, répétés à chaque génération avec toujours plus d'acuité ?... Dans ce dialecte défendu encore par quelques ivrognes ou rêveurs, siffler un dichter, comme dit Vigée, s'exprime une possibilité de réconciliation. Malgré la rupture entre les générations et l'échec de la transmission culturelle, les « alsatiques », ces petites maisons-tombeaux, ont sauvé la voix de quelques uns de nos ancêtres. ▶ **HEIDI TRAENDLIN**

(Extrait de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Strasbourg, 1999)



# Paysage et espace de circulation culturels

*Le 10 octobre, le Centre Culturel Alsacien a consacré une rétrospective à la « Biennale Mitteleuropa », une aventure littéraire qui de 1986 à 2004 a accueilli plus de 300 écrivains, poètes et personnalités venus des pays d'expression germanique et d'Europe centrale. Retour sur cette expérience littéraire et poétique à un moment où l'Europe centrale connaît une évolution troublée. Vladimir Fišera, empêché de participer à cette rencontre, a présenté dans un texte l'esprit de cette initiative.*

**D**ès avant 1989, alors que le rideau de fer était encore tiré, on s'était tourné tout naturellement, à Strasbourg / Schiltigheim vers ce qui n'avait jamais cessé, de par les lois immuables de la géographie, d'être notre voisinage naturel, cette Europe du milieu. Celle-ci, n'avait cessé au cours de l'histoire, dont celle des exilés fuyant la dictature communiste soviétique installés en Alsace, d'envoyer ses vagues culturelles les plus longues, les plus audacieuses battre jusqu'aux contreforts vosgiens, naturellement proches et de connivence culturelle de par leur substrat germanique. Ces vagues atteignaient aussi la Moselle, ainsi que l'a prouvé le Slovène



**La Mitteleuropa ne connaît pas de frontières nationales et ne se confond pas avec des Etats modernes. Elle est avant tout un espace culturel.**

d'origine, Jean Vodaine, par son œuvre d'éditeur. Avant lui, Slaves ou germanophones de l'empire d'Autriche, « impériaux » et « régnicoles », sont passés par là dès le XIV<sup>e</sup> siècle, notamment ceux qui furent liés à la dynastie des Luxembourg puis aux Habsbourg-Lorraine. Ainsi, les prétendues frontières naturelles qui, à l'aune du temps long historique, ne sont devenues étatiques que récemment, s'avèreront non seulement peu solides en cas de guerre, mais des plus perméables sur le plan culturel. Le Rhin, loin d'être une muraille de Chine Est-Ouest, sera non seule-

ment facilement passable, mais aussi une artère de communication...

## Un voisinage naturel

Si on passe le Rhin vers l'est, c'est la continuité alémanique avec les vieux évêchés de Passau et Regensburg qui, tout comme Salzburg, ouvrent vers la Bohême et la Hongrie. Là, les langues changent mais la latinité demeure encore jusqu'aux Carpates et au nord du Danube, mais surtout c'est l'expérience historique qui est partagée, vécue, éprouvée en commun... L'histoire commune aux voisins ou co-habitants (majoritaires ou minoritaires) dépose une tange, un « loess antique », comme le dit Claudel, sur lequel perce « un tenace chiendent invincible », qui pour nous est la culture populaire locale et la culture savante qui en dérive. Ce ballast dépasse les différences ethno-linguistiques, sociales et religieuses. L'hétérogénéité est la marque par excellence de cette région qui va buter sur les empires euro-



**Vladimir Fišera, spécialiste des langues slaves et de l'Europe centrale et orientale, poète.**



asiatiques, byzantin, ottoman et russe plus que sur une quelconque frontière dite naturelle. Les obstacles naturels, les peuples et les cultures les chevauchent ; ils sont trans-carpathiques.

L'ex-empire d'Autriche constitue la spécificité de cet espace par rapport aux voisins de l'est comme de l'ouest. Politiquement, c'est l'ancienneté des libertés assurées par le principe des assemblées, qu'il s'agisse des municipalités (villes libres jusqu'à Novgorod en Russie, à la différence de Moscou) ou des diètes des vieux royaumes intégrés à l'empire d'Autriche. Non pas que ce principe ait été élargi à toutes les catégories sociales et linguistiques ni qu'il ait toujours empêché les empiètements et l'arbitraire du pouvoir exécutif. L'âge d'or austro-hongrois des années 1890-1914 fut marqué par l'institution du suffrage universel masculin dans la seule partie autrichienne de l'empire. Il n'a pas résisté, même en Cisleithanie (royaume d'Autriche), à l'autoritarisme des temps de guerre, au déchaînement des nationalismes menant, à l'occasion de la guerre

**La Mitteleuropa ?  
C'est ce qui distingue les  
mangeurs de raifort des  
mangeurs de moutarde.**

de 1914-1918, (commencée dès 1912 dans les Balkans), au massacre des civils suivi par les épurations ethniques, annonçant celles de 1945.

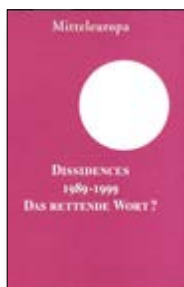
En contrecoup, se sont homogénéisées dans les États dits successeurs de petites unités mono-nationales ou prétendues telles, avec une réduction draconienne du nombre des minorités et une fermeture des frontières entraînant une diminution des échanges culturels intra-Mitteleuropa du fait de la férule russo-soviétique et ce, jusqu'en 1989. Dans le cas de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie, ce processus s'est continué jusqu'aux années 1990, allant jusqu'à un éloignement des valeurs et des pratiques culturelles et à une césure des langues proches (tchèque et slovaque), voire une coupure en quatre de la langue serbo-croate d'origine selon les nouvelles frontières d'État.

Les intellectuels, écrivains et artistes, le plus souvent urbains ont résisté à l'auto-enfermement dans les nouveaux États successeurs comme en ont témoigné les participants aux *Biennales Mitteleuropa*, malgré le



Mitteleuropa 1997 avec Antonin Liehm, Blaga Dimitrova et Vladimir Fišera.

nationalisme officiel, la déferlante de l'américanisation de la société et le recul de la réciprocité et du sentiment d'appartenance à un espace centre-européen et pan-européen commun. Ce sont ces mêmes intellectuels et leurs prédécesseurs qui avaient porté la dissidence démocratique avant 1989 (et 1991 dans l'espace soviétique occidental). Leurs œuvres continuent d'être des symboles actifs de liberté pratique, individuelle et nationale et sont perçues comme telles par l'opinion, même si leur prestige et leur diffusion ont beaucoup baissé depuis 1995-2000. Ils ont quitté pour l'essentiel l'engagement politique. Le mélange entre d'une part, un nationalisme localiste, opposé aux nations voisines et à l'Union Européenne, et de l'autre, un pro-américanisme consumériste ainsi qu'un racisme envers les minorités visibles est déléteré au plus haut point. Les intellectuels hu-



manistes et ouverts sur l'extérieur se trouvent isolés, ignorés et parfois mis au ban du consensus national, tandis que des leaders charismatiques anti-étrangers et anti-intellectuels tendent à imposer une conception du monde, voire une identité confessionnelle unique et à régenter la vie culturelle, prônant un art « national ». C'est dans les ex-pays de l'empire soviétique une continuation du soviétisme culturel réduit au national. Son anti-occidentalisme fréquent fait que la Russie de Poutine, dont ces pays dépendent pour leur approvisionnement énergétique, est admirée pour son « ordre moral », sauf bien sûr, de la part de ses voisins immédiats qui la craignent, sans que cela les empêche de le prôner.

## Retrouver une nouvelle solidarité transfrontière

Le désintérêt de la partie occidentale de la Mitteleuropa envers sa partie orientale après les engouements des années 1970-1990 crée un vide que les « local-patriotes » mais aussi les puissances russe et chinoise ne manqueront pas de vouloir remplir. Selon Robert Musil, le chauvinisme d'État du premier tiers du vingtième siècle s'opposait en Autriche « à l'esprit de contradiction, à la recherche de l'élégance et de la noblesse ». Aujourd'hui, ce sont les intellectuels et artistes qui mettent en avant les valeurs de liberté individuelle. On le voit dans la solidarité trans-frontalière de la société civile ukrainienne, lithuanienne et polonaise envers les démocrates biélorusses persécutés, constitués le plus souvent d'intellectuels, musiciens, écrivains, étudiants : une solidarité de « collègues » !

La poétesse est-allemande Anne Seidel, née à Dresde en 1988 en est l'exemple. Son ouvrage *Khlebnikov pleure\** est un hommage à celui qui a révolutionné la langue russe dans les années 1920. Le titre reflète ce que sa production poétique, son travail sur la langue allemande où elle mêle « des lambeaux de Shakespeare » avec des paysages faits de neige « dans le silence englouti des paroles » doit à ce grand représentant de l'avant-garde poétique russe, le plus original et le plus russe des poètes, interdit par le régime soviétique. Car, dit-elle, « dans ces marges de l'Europe orientale », « la beauté est plus sérieuse, sans raison ». ▶

### VLADIMIR CLAUDE FIŠERA

\*Anne Seidel, *Khlebnikov pleure*, traduit de l'allemand par Laurent Cassagnau, Éditions Unes, 93 pages, cité par Emmanuelle Rodrigues, *Le Matricule des Anges*, n° 216.



## Loem / Buée

**S**o lautet der Titel des jüngsten, schön gestalteten Gedichtbands des jungen elsässischen Journalisten und Autors Jean-Christophe Meyer. « Loem/Buée » könnte mit Hauch gleichgesetzt werden, mit dem für jeden schöpferischen Akt unabkömmlichen Atemhauch.

Der Autor, der gemäß der Familientradition – er ist ein Enkel des deutschsprachigen Dichters Paul-Georges Koch – von klein auf mit dem elsässischen Dialekt und der deutschen Schriftsprache vertraut ist, blieb seinen französischen und elsässischen Lebenssprachen auch als Dichter treu.

Jean Christophe Meyer weiß, dass man Sprache(n) liebevoll und streng behandeln muss, und dass der Umgang mit der Sprache viel Arbeit und Selbstdisziplin erfordert. Seine Dichtersprache ist der elsässische Dialekt, dem er jeweils eine französische Verständnishilfe zugesellt. Seine Sprache ist klar, knapp und bildhaft beschreibend, manchmal aphorismenhaft.

*Drüsse zwingt  
a wisse Schneelinntuech  
alles zem Winterschlof  
De Hornung  
ruehjt im Harz  
wie d'Glieder  
im Kacheloffe*

Die Themen der verschiedenen Zyklen spannen sich von Monatsgedichten über Korsikaerinnerungen und Grenzgedichte – « so läng àss die dini sproch redde, si beidi Ufer ens » – über eine Hommage an die Heilige Odilia bis zu den Warnungen von

fünf Wasserspeiern des Basler Münsters, denen der Autor je ein Tier und einen Vokal zuordnet. Hier wagt sich Jean-Christophe Meyer auch an eine schriftdeutsche Fassung mit ganz persönlichen Wortneuschöpfungen.

Den Abschluss bilden die seinen Kindern und der österlichen Auferstehung gewidmeten Texte

voll froher Zärtlichkeit: «sGedichtel / isch de rot Äpfel / wù mr i de Zëne ànneleje.»

Ein vielversprechender Band, wenn auch das mit Akzenten jeder Art übersättigte Schriftbild einige Gewöhnung fordert. ▶

**EMMA GUNTZ**

Loem / Buée • Éd. du Tourneciel (2020) • 180 pages • 15 €



## Wenn i e Rebschtock wär

**M**arkus Manfred Jung legt bei dem Frey-Verlag in Gutach (Baden) seinen vierten alemannischen Prosaband vor. Er enthält 83 kurze Texte, Glossen und Satiren, die in den letzten Jahren in der „Badischen Zeitung“ unter der Rubrik „Lueginsland“ erschienen sind. Man verfällt dem rauen Charme dieser Miniaturen. Jung setzt die Tradition von Johann Peter Hebel fort.

In dem Buch findet man außerdem einen Essay, der sich mit dem heutigen Status von Dialekt und Mundartliteratur beschäftigt: „Muetterschprooch un Vatterschprooch – Wie steht es um

den Dialekt?“. Dem Band liegt eine CD bei, auf der viele der Geschichten in der Originalmundart, eingelesen vom Autor selbst, zu hören sind. Es empfiehlt sich, um sich in die Schreibweise des Dialekts leicht einlesen zu können. Illustriert ist der Band mit 7 Portraits alter Menschen, zumeist aus dem Kleinen Wiesental, gemalt oder gezeichnet von Bettina Bohn.

*„As Chind han i non e Weltatlas gha mit große wiiße Flecke : unerforschtis Land. Was han i mi nit dört ane träumt, as Entdecker, Forscher, Abenteurer.“*



*Aber bivor i groß bi gsi, sin die Flecke verschwunde. Essig mit unerforschtem Land! Aber d'Sprooch! Do cha mer no förschle, entdecke, erlickere: Neuis, ganz en de Nööchi. Bin drum Dichter worde?“ ▶*

**Markus Manfred jung**

Wenn I e Rebstock wär  
Drey Verlag • 105 Seiten • 22 €

## Je suis alsacien mais je me soigne

PAR PIERRE KRETZ

**S**i Pierre Kretz a déjà consacré deux ouvrages pour exprimer avec fougue sa déconvenue de l'imposition du Grand Est aux Alsaciens comme un abus de pouvoir, signe d'une dégradation du fonctionnement démocratique de la France, et la « trahison » de certains responsables régionaux, il répond cette fois à la demande d'un éditeur « français de l'intérieur », *Héliopoles*, qui promeut la diffusion d'histoires régionales sur un mode qui ne dédaigne pas l'humour à l'exemple d'une parution précédente sur la Bretagne.

Pierre Kretz démontre que l'Alsace n'est pas une fiction – contrairement à des avis autorisés – en créant un personnage atteint d'un mal appelé « alsacondrie » dont il veut guérir. On retrouve son humour bien connu dans sa démonstration que oui, l'histoire de l'Alsace est compliquée et que nous en sommes d'autant plus « zondertzewersch », qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles, repérée seulement par bribes dans les familles entre beaucoup de silences. Les interrogations de son personnage ont pour effet d'ouvrir cette boîte de Pandore... Le caractère amusant de ses questions et le sérieux de ses découvertes soulagera à coup sûr les tourments de tout alsacondriaque qui s'ignore tout en suscitant sa curiosité pour explorer à son tour la boîte noire. De l'aide il en trouvera aussi à la lecture d'ouvrages édités récemment qui abordent des sujets peu connus de l'histoire de l'Alsace ou jamais abordés jusqu'à présent dans les livres d'histoire. Les illustrations de Yannick Lefrançois s'ajoutent à notre plaisir. ▶ **J.H.**

Éditions Héliopole • 216 pages • 9,90 €



## La petite chambre qui donnait sur la potence

PAR NATHAN KATZ

Traduction par Jean-Louis Spieser.

Préface Yolande Siebert et Jean-Paul Sorg

**T**raduction du premier livre de Nathan Katz : *Das Galgenstüblein – Ein Kampf um die Lebensfreude* (publié en 1920 aux Éditions de la littérature populaire Strasbourg-Mulhouse), réédition qui comporte aussi la reproduction de nombreuses pages du texte original allemand. Nathan Katz est prisonnier en 1915 au camp de Nijni Novgorod et témoigne de sa condition, astreint à toutes

sortes de travaux. Loin d'être écrasé par ce contexte, il revendique, une « volonté de légèreté », ce qu'exprime le sous-titre du livre.

« J'aimerais bien savoir qui pourrait m'empêcher de me sentir libre ici même ». Comme le relève Jean-Paul Sorg,



das *Galgenstüblein* raconte le devenir d'une conscience qui, jetée dans la tourmente, arrive cependant à se hisser à l'universel par sa lutte contre les démons de la mélancolie. ▶

Éditions Yorán • 166 pages • 16 €

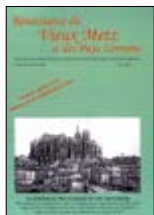


## Actes du colloque 2019 des Rencontres de Strasbourg des Langues Régionales et Minoritaires d'Europe

PAR LA FÉDÉRATION ALSACE BILINGUE  
SOUS LA DIRECTION DE PIERRE KLEIN

**C**e colloque était le cinquième du genre à avoir lieu. Il a permis des contributions diverses, outre l'adresse du maire Ries, qui apparaît comme son testament en matière de politique linguistique et culturelle. Ceux qui veulent mieux comprendre les relations entre dialecte et standard pourront se reporter utilement à l'analyse du professeur Rudolf Bühler pour le cas du Bade-Wurtemberg. D'autres contributions concernent par exemple, la politique linguistique du pays basque (Olivier Mioque), l'histoire des langues d'Alsace (Pierre Klein), la réforme Blanquer (Jean-Michel Niedermeyer). La liste est trop longue pour être exhaustive. De nombreux documents sont en annexe. ▶

ID L'Édition • 175 pages



## Renaissance du Vieux Metz et des Pays Lorrains

La revue *Renaissance du Vieux Metz et des Pays Lorrains* ([www.rvmp.lfr](http://www.rvmp.lfr)) mérite d'être signalée au public alsacien et mosellan. Les numéros doubles 194 / 195 et 196 / 197 sont consacrés aux 800 ans de la cathédrale de Metz. De riches contributions bien illustrées sur l'histoire et l'architecture de la cathédrale. On se bornera ici à mentionner la très intéressante étude sur la restauration de la cathédrale durant la période du *Reichsland* par Paul Tornow, architecte originaire de Silésie. L'article analyse la question si cette restauration a été comme on le prétend souvent une œuvre de « germanisation » avec un dessein politique. Au terme d'une étude minutieuse, la réponse de Rafael-Florian Helfenstein est clairement négative et si l'empereur a été représenté sur l'édifice, c'est à l'initiative individuelle du sculpteur Auguste Dujardin. ▶ (Le N° 18 €)



## Histoire politique de l'Alsace

Repères historiques  
/ Politische  
Geschichte des  
Elsass : Historische  
Bezugspunkte

PAR PIERRE KLEIN

**P**remier ouvrage d'une série bilingue de livrets devant présenter l'Alsace. Ce premier livret aborde dans nos deux langues l'histoire de l'Alsace d'une manière pédagogique et synthétique, appuyée sur de nombreuses illustrations. L'ambition de Pierre Klein est d'emmener le lecteur dans une vraie compréhension des événements essentiels qui ont marqué l'histoire de l'Alsace en vue de la construction d'une mémoire qui permette à l'Alsace de prendre conscience de son identité profonde, dans l'esprit d'une histoire inclusive prise en charge par l'enseignement. ▶

ID L'Édition • 79 pages • 10 €



## Transverse – Rupture et transmission. Histoires langues, liminarités en Alsace depuis 1815

SOUS LA DIRECTION DE DOMINIQUE ROSENBLATT ET GÉRARD SCHAFFHAUSER

**C**ette 12<sup>e</sup> édition de la série transverse Milieux / médias Alsace, riche de 510 pages et d'un CD avec des chansons

et textes en « patois » welche et dialecte alsacien, comporte 25 contributions traitant d'une très grande diversité de sujets ayant à voir avec l'histoire et la culture en Alsace en situation de rupture ou en difficulté de transmission. Des textes qui interrogent en profondeur avec des approches très variées. Citons sans hiérarchie, les textes de François Waag, Éric Ettwiller et Bernard Schwengler qui évoquent le renouveau de l'approche historique en Alsace, une analyse du polar alsacien par Gérard Schaffhauser, des travaux collectifs sur les musées locaux en Alsace, une réflexion de Chloé Faucompré sur l'apprentissage de l'allemand toujours profondément handicapé par des images négatives, une présentation par Francis Messner des défis

auxquels est confronté aujourd'hui le droit local des cultes, une plongée documentaire dans l'histoire des sœurs de Niederbronn conduite par Dominique Rosenblatt, etc.

Mention spéciale pour le texte très émouvant de Yoram Federmann sur les traumatismes des incorporés de force, mis en parallèle avec ceux de multiples autres victimes de conflits, massacres ou barbaries, traumatismes souvent transmis aux enfants, voire sur deux générations, car définitivement marqués par la pulsion de mort. De Tambow à Damas, c'est l'impossible retour des bourreaux / victimes dans l'incapacité de faire le deuil de leur innocence perdue et de donner un sens à toutes ces douleurs. ▶

Edité par l'association Stockbrunna (4 rue Haute, 68610 Lautenbach) • 510 pages • 30 €  
(disponible au Centre Culturel Alsacien)



## Mathis Nithart et la Guerre et des Paysans (1525)

PAR MICHEL KREMPPER

Avec la version en dialecte du drame d'Émile Storck : *Mathis Nithart, E Kinschtler im Bürekrieg* et sa traduction française de Martine et François Blanché. Préface de Jean-Paul Sorg

« **L**'histoire éclaire la littérature mais aussi la littérature éclaire

Issenheim mais aussi dirigé l'équipe de peintres qui a réalisé le maître-autel de la collégiale de Belfort en 1516 et peut-être en 1523. Ingénieur, il a dirigé comme concessionnaire des travaux à la carrière du Stettenberg près d'Orschwihr à l'automne 1525.

paysan, se refuse au début de la pièce – nous sommes en avril 1525 à la veille du soulèvement – à peindre une crucifixion, comme il l'explique à Maria von Stoer qui pose comme modèle pour un tableau d'une madone : « *Ich hat si Lide garn us mim Innre gholt awer ich glauib es fahlt mir an Erfahrung. Eso ebbis müess mr erlabt ha.* »

Dans le drame de Storck, c'est précisément la révélation des horreurs de la guerre dont il sera le témoin et l'épreuve des souffrances qu'il subira qui le mettront en mesure d'accéder dans son art au réalisme grandiose et terrible de son Christ en croix.

Voilà pourquoi Émile Storck se permet – une licence poétique – de repousser au lendemain de la guerre des Paysans la réalisation de la Crucifixion et du panneau de la Résurrection, « *mit'me grosse Liechtkreis um'ne ume* » (dixit Mathis Nithart).

La relation amoureuse qui s'ébauche entre Mathis et Maria au premier acte fait de la pièce un drame affectif. Le déchaînement de violence et les aléas des combats condamnent finalement cet amour à l'échec. « Maria et Mathis vont tous deux sublimer leur douleur de se perdre, elle dans la religion, lui dans l'art » (M. K.) ▶ **ROBERT GREIB**

Mulhousienne d'Édition / Milhuser Verlag  
• 2019 • 280 pages • 20 €

l'histoire, nous y fait pénétrer et la rend vivante » (J.P. Sorg). Voilà pourquoi cet ouvrage associe une étude historique sur la guerre des Paysans, ainsi qu'une enquête sur le Retable d'Issenheim et son auteur d'une part, et une pièce de théâtre d'Émile Storck qui a pour toile de fond la guerre des Paysans, d'autre part.

### I. Deux personnages historiques :

- **MATHIAS NITHART**, un Sundgauvien dans la révolution du *Bundschuh*. Un long développement, une analyse très détaillée de la guerre des Paysans en Haute-Alsace. L'un des meneurs du soulèvement paysan est Mathis Nithart, prévôt d'Eschentzwiller dont l'existence historique est attestée par la chronique du Secrétaire / *Stadtschreiber* de Guebwiller Hans Stoltz (1527) et par un document d'Archives de Bâle (acte du 5 avril 1526).
- **MATHIS GOTHART NITHART**, le maître d'Issenheim. C'est le créateur du Retable (1512-1516), « un chef-d'œuvre de la peinture de tous les temps, tous les pays ». Des recherches récentes ont en partie dissipé le mystère qui entoure sa biographie : peintre, il a œuvré à

**II. MATHIS NITHART**, héros de théâtre alsacien. La deuxième grande partie de l'ouvrage est consacrée au drame historique d'Émile Storck : *Mathis Nithart E Kinschtler im Bürekrieg*. Après une présentation biographique de l'auteur Émile Storck et une analyse minutieuse de la pièce par Michel Krempper, l'ouvrage reproduit le texte original et sa traduction française sur chaque double page, ce qui facilite la lecture. C'est un chef-d'œuvre de la littérature dramatique de la littérature dialectale alsacienne, certes – mais, insiste J.P. Sorg « un chef d'œuvre en soi, valant pour toujours et partout ».

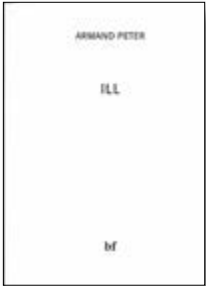
Le Mathis Nithart du drame d'Émile Storck réunit en lui les deux figures historiques homonymes : celle du paysan d'Eschentzwiller meneur d'une troupe de paysans révoltés ET celle du peintre du retable d'Issenheim. Mathis Nithart donne son titre au drame. Il en est la figure centrale qui apporte une forte unité à la pièce. Storck sait bien sûr que le retable est réalisé autour de 1515, dix ans avant le *Bürekrieg* de 1525. Or « son » Mathis Nithart, peintre et

## NOUVELLES PARUTIONS

### III

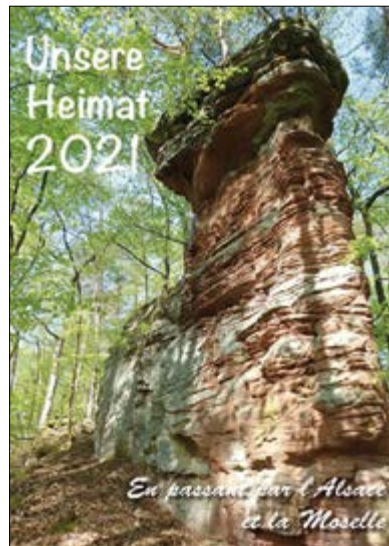
PAR ARMAND PETER

**P**etit livret nostalgique consacré à « l'III-au-milieu-de-l'Alsace », l'*Illsäss*, sur les traces d'une mémoire perdue entre monts et Ried, entre histoire et poésie, paysage et aménagements, dialecte, *Schriftdeutsch* et français, souvenirs, anecdotes et rêveries. L'évocation littéraire



remplace photos ou images et laisse à chacun la liberté d'imaginer le cours de cette « rivière de l'oubli ouverte aux libellules et à la barque du pêcheur ». ▶

Ed. BF • 55 pages • 5 €  
(disponible seulement au  
Centre Culturel Alsacien)



### Unsere Heimat 2021

**L**a SALDE publie, comme chaque année, son calendrier « *Unsere Heimat* ». Avec des photos illustrant les paysages et richesses architecturales d'Alsace et de Moselle. Cette édition 2021 comporte comme les précédentes des citations et des poèmes bilingues. C'est la 41<sup>e</sup> édition ! ▶

## COURRIER DES LECTEURS

### Requiem pour la langue alsacienne

**M**ardi 27 octobre, j'ai assisté à l'enterrement d'un grand nom de la culture alsacienne, de l'envergure d'un Germain Muller ou d'un Tony Troxler, à l'église Saint Léger de Guebwiller : Frick Popaul... une cérémonie émouvante dans une église bondée.

J'étais très triste de perdre un tel artiste, une personnalité si attachante et d'un humour bon enfant, jamais méchant ni vulgaire, comme celui de *Charlie Hebdo*.

Mais j'étais encore plus triste de constater que toute la cérémonie se déroulait en français, ou presque... et je me rendis compte de ce qu'était en fait l'église catholique : un instrument d'aliénation culturelle ! Heureusement, à la fin, après la messe, plusieurs chantres de la culture alsacienne se sont exprimés au micro en alsacien. Ce pauvre Popaul a dû dire ouf dans sa tombe : « Ils n'ont pas oublié mon combat ». Quel bonheur d'entendre des jeunes parfaitement bilingues, comme devraient l'être tous les Alsaciens. Entre l'Education Nationale, et l'église catholique, quelle responsabilité dans ce génocide culturel !

Alors qu'on dépense des milliers d'Euros pour sauver les espèces en voie de disparition, il serait maintenant grand temps, « *s'esch hechsti Isabahnzitt* » qu'on sauve cette si belle langue ! ▶

NICOLE KUENTZ

### Politique des petits pas versus grand bond en avant

**L'**assemblée générale de notre mouvement, qui s'est tenue le 17 octobre 2020 au musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse nous a offert une réelle satisfaction.

Outre la présence remarquable de la ministre Brigitte Klinkert, de nombreux élus haut-Rhinois avaient fait le déplacement pour affirmer leur soutien au développement du bilinguisme en Alsace et Moselle. La demi-douzaine d'élus mulhousiens est favorable et engagée pour une continuation de la politique de la ville en faveur de la langue régionale. Tout cela nous réjouit au plus haut point et nous encourage à poursuivre notre inlassable travail de sensibilisation auprès d'un large public.

Cela étant dit, il demeure une sorte de malentendu entre le mouvement associatif dont nous sommes et les élus en général.

En dépit du volontarisme dont ces derniers font preuve dans le déploiement d'une politique linguistique bilingue, le virus du monolinguisme continue de progresser à un rythme inquiétant. Le vaccin que constitue une politique linguistique globale et ambitieuse ne semble pas être compris des élus. Non, maîtriser 300 mots d'allemand ne suffit pas à perpétuer l'héritage culturel dont nous devons être les héritiers, ni à nous projeter dans un avenir au niveau du Rhin supérieur. Quand le pays basque compte 38 classes en euskara, que fait l'Alsace ? L'urgence est là et seul un remède à la hauteur du mal sera de nature à en limiter les effets mortifères. La naissance de la CeA nous offre la possibilité d'avoir une institution à taille optimale pour mener à bien ce *New deal* linguistique. En se contentant des petits pas, il sera trop tard. Nous aurons alors fait un grand bond en arrière. ▶

JEAN FAIVRE

# ES WAR EINMAL: Geschichte und Geschichten

*Es war vor einer kleinen Ewigkeit, vor etwa sechzig Jahren, als ich zum erstenmal – geführt von einem elsässischen Medizinstudenten - das Straßburger Münster bestaunte und an demselben Augustnachmittag auf einer Vespa - ohne Helm - via Obernai auf den Odilienberg gefahren wurde.*

**D**er Gipfel mit seinem langen Rücken, in dessen Mitte sich auf einem Felsvorsprung das im achten Jahrhundert von der heiligen Odilie gegründete Frauenkloster erhebt, war von der malerischen Straße aus gut sichtbar, bis wir uns schließlich zwischen Waldbäumen in die Höhe schraubten. Die kleine grüne Vespa fand einen sonnigen Parkplatz. Die Torflügel des Klosters standen weit offen. Hand in Hand schritten wir durch das große Tor in den schattigen Vorhof und weiter auf die große Aussichtsterrasse, wo wir den Blick auf Ebene, Rhein und Schwarzwald zuerst schweigend genossen, dann lauthals begeistert kommentierten.



**Kloster und Landschaft.**

## Herrliche Landschaft

Wir besuchten das Grab der heiligen Odilia, die Tränenkapelle, die Engelskapelle, grüßten die Statue der Heiligen, bevor wir zu einem Rundgang außerhalb der Klosterfestung aufbrachen. Der schmale menschenleere Pfad – zum Schauen und Schmusen bestellt - wand sich am steil abfallenden Felsvorsprung entlang, gab wunderschöne Aussichten frei und bot hier und da kleine Terrassen an. An einer Stelle war ein großer eiserner Ring in den Fels geschraubt. Man machte mir weis - und ich war nur zu bereit, diese Geschichte für bare Münze zu nehmen - dass hier die legendären Riesen ihr Floß oder ihre Barke festmachten, wenn sie vom Schwarzwald zu den Vogesen übersetzten. Das war vor unvorstellbar langer Zeit, als es noch keine Rheinebene gab und sich ein Binnenmeer zwischen den beiden sich gegenüberliegenden Gebirgen erstreckte...

Wir hatten Durst und Hunger bekommen, schlenderten zum Kloster zurück und bekamen im Pilgersaal gerade noch

einen Teller Suppe und ein Stück elsässischen Gugelhopf. Den nannten wir bei mir zuhause «Bund» oder «Bunt», wie ich meinem Elsässer auf deutsch erklärte. Mit meinem Französisch war es damals noch sehr schlecht bestellt. Und ich ahnte nicht, dass ich meinem zukünftigen Ehemann gegenüber saß, dem ich nach nur sechs weiteren Rendezvous in einem Karlsruher Kaffee mein Jawort geben sollte, bevor er für viele Monate zum Militärdienst nach Algerien abkommandiert wurde...

## Hedenmauer

An diesem ersten Tag auf dem Odilienberg warfen wir auch kurz einen Blick auf die elf Kilometer lange, romantisch anmutende «Heidenmauer», die sich aus mächtigen, mit Holzklammern verbundenen Sandsteinblöcken zusammensetzt und einen beeindruckenden Ringwall bildet. Im Allgemeinen wird angenommen, - erklärte er mir - dass es sich um eine keltische Fluchtburg handelt, obwohl es in dem von der Mauer umschlossenen Bereich keine Quelle und damit keine Wasserversorgung gibt.

Der Nachmittag ging zur Neige. Ich sah auf die Uhr und mahnte zum Aufbruch. Ich hatte meinen Retourzug am Straßburger Bahnhof zu erreichen. Denn am nächsten Morgen musste ich um sechs Uhr mit dem Zug vom heimatischen Bruchsal nach Heidelberg fahren, wo ich während der Semesterferien in der Füllfederfabrik Lamy arbeitete.

## Odilienwasser

«Noch ein Stündchen», bat mein Begleiter und erzählte, wie lieb und vertraut ihm der Odilienberg war. Das Kloster war seit Kindesbeinen Ziel vieler Messdiener- und Schulausflüge und wurde immer auf Schusters Rappen in Angriff



**Wunderquelle der heilige Odilia.**

genommen. Wenn es hochkam, bezahlte der begleitende Lehrer oder Vikar jedem Buben ein Glas Limonade. Ein Fest!

Bei jedem Ausflug hatten fast alle Buben den Auftrag, Wasser aus der berühmten Odilienquelle unterhalb des Klosters mit nach Hause zu bringen, für die Mutter, die Tante oder die Großmutter, die sich über schlechte Augen beklagten. Die verkorkten Flaschen wurden gewissenhaft mit Odilienwasser gefüllt. Doch sie kamen am Fuß des Bergs meist leer an, weil der Tag heiß und der Durst groß war. Es gab genug Brunnen im Tal, wo man die Flaschen neu auffüllte und als echtes Odilienwasser abliefern konnte. Und das Wunder fand immer statt: Die Empfängerinnen lobten das Wasser als stärkend und heilend. Glauben macht selig!

## Ewige Anbetung

Da war als weiteres Bindeglied die « ewige Anbetung » auf dem Odilienberg, an der auch der Winzervater meines Studenten jedes Jahr eine Woche lang teilnahm und dies als Ferien betrachtete. Ich bemerkte, als Protestantin hätte ich einen direkten Draht zum « Chef », ohne Vermittlung der Heiligen. Er schien leicht



Mosaik in der Tränenkapelle: die heilige Odilia.

er sich einen Sonntag ohne Messe nicht vorstellen konnte. « Bisher », sagte er schnell, und ich lächelte.

Die Rückfahrt nach Straßburg war in goldenes Abendlicht und den ersten Hauch der Verliebtheit gehüllt. Nach unserer Heirat kehrten wir noch öfters auf den Odilienberg zurück. Mit und ohne Kinder. Und jedesmal, wenn ich in der hochgelegenen Straßburger Wohnung von Andrée und André Weckmann zu Besuch war, winkte ich « der spirituellen Hochburg des Elsass » zu, die bei günstigem Wetter von ihrem Küchenfenster aus sichtbar war. Dieser Blick – sagte



Die Heidenmauer.

André – sei bei ihrer Wohnungswahl entscheidend gewesen...

## Goethes Ausflug auf den Odilienberg

Johann Wolfgang von Goethe galoppierte nicht nur in seiner freien Zeit - « es schlug mein Herz geschwind zu Pferde » - von Straßburg nach Sesenheim und wieder zurück, wobei er - en passant - Friederikes Herz brechen sollte; er unternahm auch mit seinen Studienfreunden die verschiedensten galanten Ausflüge und berichtet darüber in seinen Lebenserinnerungen, in « Wahrheit und Dichtung » folgendermaßen:

« In aufgeregter Gesellschaft gelang mir manche angenehme Fahrt. In dem Kreuzgang der Abtei Molsheim bewunderten wir die farbigen Scheibengemälde. In Ensisheim sahen wir den ungeheueren Aerialithen in der Kirche aufgehängt... Einer mit hundert, ja tausend Gläubigen auf den Ottilienberg begangenen Wallfahrt denke ich noch immer gern. Hier, wo das Grundgemäuer eines Römischen Castells noch übrig, sollte sich in Ruinen und Steinritzen eine schöne Grafentochter aus frommer Neigung aufgehalten haben. Unfern der Kapelle, wo sich die Wanderer erbauen, zeigt man ihren Brunnen und erzählt manches Anmuthige. Das Bild, das ich mir von ihr machte, und ihr Name, prägte sich tief bei mir ein.

Auch auf dieser Höhe wiederholt sich dem Auge das herrliche Elsass, immer dasselbe und immer neu; ebenso wie man im Amphitheater, man nehme Platz, wo man wolle, das ganze Volk übersieht, nur seine Nachbarn am deutlichsten, so ist es auch hier mit Büschen, Fel-

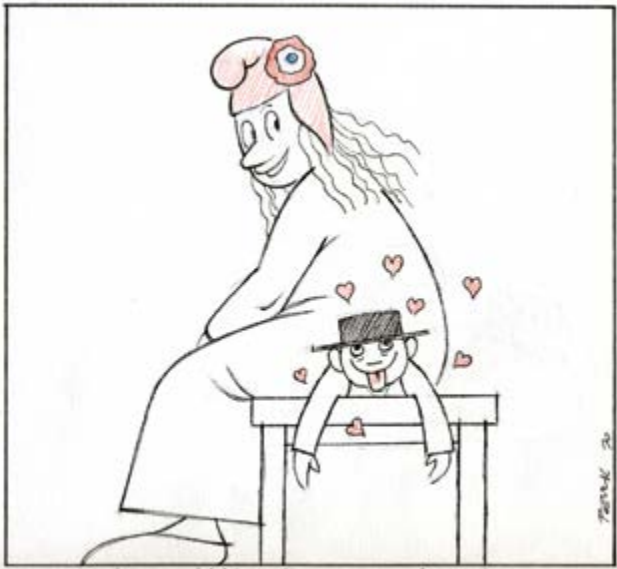
sen, Hügeln, Wäldern, Feldern, Wiesen und Ortschaften in der Nähe und in der Ferne. Am Horizont wollte man uns sogar Basel zeigen, dass wir es gesehen, will ich nicht beschwören; aber das entfernte Blau der Schweizergebirge übte auch hier sein Recht über uns aus, indem es uns zu sich forderte, und da wir nicht diesem Trieb folgen konnten, ein schmerzliches Gefühl zurückließ. »



Odilia, Marienalter Puschendorf (Bayern).

Solchen Zerstreungen und Heiterkeiten gab ich mich um so lieber und zwar bis zur Trunkenheit hin, als mich mein leidenschaftliches Verhältnis zu Friederiken nunmehr zu ängstigen anfang. Eine solch jugendliche, aufs Geratewohl gehegte Neigung ist der nächstlich geworfenen Bombe zu vergleichen, die in einer sanften glänzenden Linie aufsteigt, sich unter die Sterne mischt, ja einen Augenblick unter ihnen zu verweilen scheint, alsdann aber abwärts, zwar wieder dieselbe Bahn, nur umgekehrt bezeichnet, und zuletzt da, wo sie ihren Lauf endet, Verderben hinbringt... »

So geschehen und gefühlt im August 1771. Arme Friederike! ▶ EMMA GUNTZ



## Salut à... Roland Peuckert

**I**l a souvent confié à notre revue des dessins humoristiques ou des caricatures savoureuses. Nous avons utilisé un de ses dessins pour la page de couverture de notre numéro 214 et oublié par turpitude d'en indiquer l'auteur. Il ne nous en veut pas mais pour le remercier nous voulons lui dédier une page de cette édition avec quelques uns de ses dessins savoureux.

Roland Peuckert est né le 21 décembre 1942 à Strasbourg. Tout en étant dessinateur industriel et photographe, il a publié des dessins humoristiques dans *La cigogne plumée*, *Butterflade*, mais aussi dans nos grands quotidiens régionaux et même dans *Le Monde*.

Il réalise des peintures à l'huile sur toile et carton, est membre de l'association AIDA (Association des Artistes Indépendants d'Alsace) et participe à diverses expositions en Alsace. ▶

